

« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage »  
Du Bellay



## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	5
I HEROS .....	8
THESEE .....	9
I BALISAGE.....	10
II MARQUAGE .....	18
JASON .....	23
I BALISAGE.....	244
II MARQUAGE .....	299
ULYSSE .....	377
I BALISAGE.....	37
II MARQUAGE .....	39
II PROPHETES .....	444
ABRAHAM .....	455
I. BALISAGE.....	466
II. MARQUAGE .....	50
III DIEUX .....	554
DIONYSOS.....	55
I. BALISAGE.....	56
II. MARQUAGE .....	64
CONCLUSION .....	75
BIBLIOGRAPHIE .....	777

## INTRODUCTION

Les cultures méditerranéennes sont fondées sur des mythes qui racontent l'existence et les aventures de personnages symboliques. Notre étude porte sur les personnages, Dieux, Héros et prophètes qui ont voyagé à la rencontre de ce large territoire méditerranéen. La matrice, le point de convergence de ces personnages est l'idée de voyage, indépendamment des motivations et des raisons qui poussent chacun d'entre eux à l'entreprendre. Ces voyages relèvent du mythe, du récit symbolique, ainsi, chercher à les relater de manière précise, à les cartographier, apparaît d'emblée être une entreprise vaine. Dans cette optique, Il nous a semblé plus pertinent de nous intéresser à ce qu'il y a de commun à ces voyages : l'idée de résultantes, de traces qui demeurent au-delà de l'aventure de manière plus ou moins pérenne. Il est possible de relever deux types de traces qui se distinguent par leur portée tant culturelle que temporelle. La balise, d'abord, est un repère pour le voyageur qu'il rencontre ou qu'il laisse et qui permet de relater son voyage, de dire : « il est passé par là ». Le marquage, ensuite, se réfère à l'idée de transmission de mythes, de rites, de connaissance d'un territoire qui, réunis, définissent une culture. Le balisage explore lorsqu'à l'inverse le marquage est un pont vers l'idée de civilisation. Pour réaliser cette étude, nous nous sommes appuyés sur les voyages de Dieux, prophètes et Héros appartenant aux mythes grecs, romains et hébraïques en nous penchant particulièrement sur quelques représentants de chacune de ces catégories. Parmi l'immense diversité des mythes certaines figures de proue nous ont apparu comme particulièrement pertinentes par la portée de leur figure au point de les

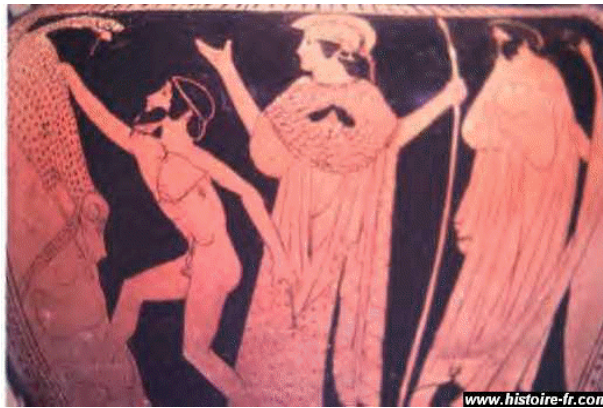
étudier au cas par cas. Balisage et marquage serviront de liant à une étude cohérente et unifiée reposant malgré tout sur des mythes différents.

Ces figures, comme énoncé précédemment, se regroupent en trois catégories, les Héros, mortels mais entretenant des liens ténus avec les dieux, les prophètes, leurs messagers auprès des hommes et les Dieux eux-mêmes. En ce qui concerne les Héros, l'étude porte sur trois d'entre eux. Dans un premier temps, Thésée, pourfendeur du Minotaure est une figure fondatrice d'Athènes. Dans un deuxième temps Jason, initiateur et acteur de la grande expédition des Argonautes est sans conteste l'illustration du grand voyageur. Enfin Ulysse, figure mythique parmi les plus chantées, apparaît comme le symbole de l'« intelligence rusée ». En ce qui concerne les prophètes, Abraham, messager de son Dieu, parcourt un vaste pays afin d'y accomplir sa mission : traduire et transmettre la parole divine. Enfin c'est Dionysos qui vient illustrer la figure du dieu voyageur et fondateur.

Comme annoncé, l'étude est une analyse au cas par cas, un relevé des différents marquages et balisages identifiables dans chacun des voyages en vue d'en dégager des perspectives, des tendances communes. Pour chaque voyage, l'étude se construit d'abord sur la notion de balise, donc d'exploration localisée dans l'espace et le temps, qui introduit ce qui, dans un second temps, aborde la notion de transmission culturelle : le marquage.



## I HEROS



Jason et Médée dans le bois d'Ares, représentation figurant sur un vase grec du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.



L'arrivée en Attique du navire de Thésée



Thésée terrassant le Minotaure



Ulysse et les sirènes

## THESEE

Thésée est ce genre de héros mythologique qui occupe une place particulière dans notre imaginaire collectif. En effet, le labyrinthe et son fil d'Ariane, la lutte face au Minotaure font partie de ces histoires et légendes qui sont encore relatés aujourd'hui comme exemples de l'intelligence, du courage et de la ruse humaine. Cet épisode bien connu se situe cependant dans un contexte bien plus développé et n'est qu'un petit aperçu des nombreux voyages entrepris par ce héros fondateur de cités et de rites, c'est-à-dire créateur de civilisation.

Ce chapitre ne s'attachera cependant pas à relater l'ensemble des détails des voyages entrepris par Thésée<sup>1</sup> et se limitera principalement aux deux trajets majeurs qui ont fait sa légende, c'est-à-dire le voyage initiatique de Trézène à Athènes et l'épisode de l'acquisition de la légitimité politique au cours de l'expédition de Crète jusqu'à la fondation de la cité d'Athènes.

Il se concentrera dans un premier temps sur l'étude de certains lieux particuliers qui ont servi soit de point d'inflexion au récit en lui redonnant une nouvelle direction et ouvrant de nouvelles perspectives, soit ayant un lien fort avec la réalité historique de l'époque : ce seront les balises.

Dans un second temps, nous nous intéresserons davantage à quelques éléments du marquage laissé par notre héros : fondation de cité, rites, fêtes ou autre implantation statuaire qui sont autant d'exemples de la transmission de la légende de Thésée à travers le temps.

---

<sup>1</sup> Plutarque, Vie de Thésée.



## I BALISAGE

### 1.1 Narratif

La première balise que nous retenons est la pierre sous laquelle sont cachés les souliers et l'épée qui doivent permettre à Thésée d'être reconnu par son père. Thésée, fils d'Egée, le roi d'Athènes, vit, en effet, depuis sa naissance à Trézène en compagnie de sa mère, Ethra, et sous la protection de son grand-père Pithée, fondateur de cette cité. Cette pierre est un véritable passage obligé car elle doit servir à Thésée de révélateur : lui apprendre les origines de sa naissance et le conduire vers son destin athénien, cela à condition qu'il soit en mesure de soulever la pierre, preuve de sa force et de son courage. Arrivé à l'adolescence, sa mère le jugeant suffisamment prêt à assumer ses responsabilités, le conduisit à la pierre qu'il n'eut aucun mal à soulever. Ainsi, commence la séquence suivante du récit qui le conduit de Trézène à Athènes.

Arrivé à Athènes, se pose la question de la reconnaissance par le père. Celle-ci va être symbolisée par la chute de la coupe empoisonnée qui lui était destiné lors d'un banquet organisé en son honneur. En effet, les récits des exploits de Thésée le précédèrent à la cour athénienne où régnait le plus grand trouble et sa venue suscita l'inquiétude de Médée, qui, ayant réussi à séduire Egée, avait trouvé protection à Athènes. Celle-ci, ayant reconnu en Thésée, le fils du roi et le futur héritier du trône, conseilla à Egée d'éliminer cet étranger au moyen de la fameuse coupe empoisonnée. Thésée arrivant au banquet, ne se présenta pas immédiatement, mais au moment du service, il laissa voir son épée. Egée reconnut alors immédiatement son fils et renversa la coupe.

Au sujet de la coupe empoisonnée, une version du mythe<sup>2</sup> indique que le poison tomba dans le quartier Delphinien d'Athènes qui est aujourd'hui entouré de murailles et où se trouvait autrefois le palais d'Egée. Le poison aurait alors donné son nom au Mercure qui est situé à l'est du temple.

La coupe tombant et roulant sur le sol du palais dans lequel était organisé le banquet, le poison se répandant doucement constituent donc notre seconde balise. Elle permet à Thésée, d'acquérir une première forme de légitimité que l'on pourrait qualifier de filiale. Elle permet à nouveau d'ouvrir une nouvelle séquence de la narration, celle du voyage en Crète et du Minotaure.

En effet, l'épisode de la reconnaissance par le père ne permet pas à Thésée de trouver toute sa légitimité en tant qu'héritier du trône d'Athènes. Il lui manque la reconnaissance par le peuple. Après avoir accru sa popularité, en ayant éliminé le taureau de Marathon qui terrorisait les habitants de la région, l'épisode crétois et la victoire sur le Minotaure lui permettent d'assurer définitivement son statut d'héritier légitime tant recherché.

Cependant, une nouvelle chute va brutalement propulser Thésée du statut d'héritier au statut de roi. Cette chute, c'est celle de son père se jetant du haut du rocher dans la mer qui porte désormais son nom. La chute d'Egée est liée à un détail, à un oubli malencontreux, celui d'une voile noire non remplacée par une blanche. Pour comprendre cela, remontons au début de l'épisode crétois.

Lorsque Thésée embarque pour la Crète, c'est déjà la troisième fois que des jeunes athéniens et athéniennes partent en direction du fameux labyrinthe. L'usage était

---

<sup>2</sup> Plutarque, Vie de Thésée, XII

que le navire quittant Athènes soit muni d'une voile noire en signe de deuil et de mort certaine. Fort des garanties de succès avancées par son fils, Egée donna au pilote une voile blanche qu'il devait mettre au retour en signe de vie saine et sauve. Trop heureux d'avoir remporté la victoire sur le Minotaure, le bel équipage oublia de changer la voile et s'approcha des rives de l'Attique avec une voile noire. Egée, croyant son fils mort, se suicida.

Plusieurs versions sont discutées quant à l'endroit exact du suicide, certains le situent du haut d'un rocher dans la mer Egée, d'autres le situent à Athènes depuis l'Acropole.

Cette nouvelle balise, quoique tragique, constitue cependant, à nouveau, un élément capital dans le récit. En effet, Egée mort, il laisse la place libre à son fils qui va pouvoir effectuer son action fondatrice majeure, celle de regrouper tous les habitants de l'Attique sous une même entité Athènes. Elle correspond également à l'événement perturbateur qui aurait conduit autrement le récit à l'immobilité et n'aurait pas donné tout son sens à l'épisode crétois, rendu caduque et inutile. On imagine, il est vrai, assez mal comment aurait pu s'effectuer la cohabitation entre le père et le fils devenu plus populaire que son père, admiré de tous et à la bravoure louée par chacun.

Cette popularité et cette légitimité politique vont cependant s'effriter au cours du temps et des périples suivants entrepris par Thésée. Ayant atteint l'apothéose avec la fondation d'Athènes, le récit se délite et on voit Thésée tour à tour aux côtés d'autres héros très populaires : Héraclès, Jason, Pirithoos. On le retrouve ainsi au Pont-Euxin, chez les Amazones ou encore en Epire, chez le roi des Molosses.

Ayant laissé filer le pouvoir, il va finalement être contraint à l'exil. Il s'embarque alors pour l'île de Scyros où il pensait trouver des appuis et notamment Lycomède, régnant sur l'île. Cependant, ce dernier trahit la confiance placée en lui par Thésée et le mène au sommet d'une montagne de l'île avant de le jeter dans le vide. Selon certains auteurs cependant, Thésée serait tombé par accident suite à un faux-pas. Cette chute constitue donc notre quatrième balise. La similitude entre la mort du père et du fils est cependant particulièrement troublante. Tout aussi brutale que la mort d'Egée, la mort de Thésée est peut-être encore plus inattendue puisqu'elle clôt le récit sans aucune échappatoire possible. C'est donc dans ces circonstances pour le moins obscures que se termine le balisage narratif du récit de Thésée.

Celui-ci, est, comme nous venons de le voir, intimement lié à la notion de chute ou d'élévation, il a un caractère quasi gravitationnel : une pierre soulevée, une coupe renversée, des corps qui tombent. Ce sont des points d'impacts matériels mais aussi narratifs car à chaque fois ils permettent d'ouvrir une nouvelle séquence, un nouvel épisode du récit. Cette importance de la chute, doit aussi probablement nous rappeler que l'homme même héroïque est mortel.

Il est intéressant également de noter que ces balises correspondent rarement à un lieu géographique précis. Il semble, en effet, exister une relative incertitude quand à l'existence de ces lieux et à leur localisation. Cela semble renforcer l'idée que leur fonction est avant tout narrative.

## 1.2 Balisage spatial

Un second balisage correspondant de manière beaucoup plus clair à une réalité géographique précise peut être mis en parallèle du premier. Celui-ci permet de replacer le récit dans l'espace du monde grec de l'époque.

Le voyage de Trézène-Athènes est construit de manière quasi linéaire. Après avoir hésité entre terre et mer, Thésée choisit le parcours terrestre au cours duquel il se livre à un véritable « nettoyage » de l'espace à l'image d'Héraclès son modèle ; brigands, voleurs, imposteurs de toute sorte, tous y passeront. Ce voyage lui permet de traverser toute une série de lieux qui possède une signification particulière.

La principale caractéristique de ces lieux est le fait qu'ils soient des territoires de la marge du Péloponnèse mais possédant une relation privilégiée avec Athènes<sup>3</sup>, ce qui les situe parfaitement en cohérence avec la situation transitoire du héros. Ainsi sont traversés tour à tour, le territoire d'Epidaure qui permet de situer le voyage le long de la côte du Golfe de Saronique ; l'isthme de Corinthe qui constituait la limite du territoire de l'Attique de l'époque d'Egée ; la Mégaride qui était sous le pouvoir du frère d'Egée, Nisos ; le territoire d'Eleusis, dont le fleuve Céphise constituait la ligne de démarcation entre la trittye<sup>4</sup> d'Eleusis et celle de Thria et

---

<sup>3</sup> Calame, Thésée ou l'imaginaire athénien, 2.1.1 *Du Péloponnèse vers l'Attique*

<sup>4</sup> Unité administrative comprenant 3 ou 4 dèmes. Les 10 premières trittyes correspondent à la ville d'Athènes (la ville, astu) et ses environs immédiats, les 10 autres correspondent au territoire côtier (la côte, paralia) et enfin les 10 dernières correspondent à des zones plus

dont la chaîne calcaire de l'Aïgaléos représentait la frontière naturelle entre les territoires d'Eleusis et d'Athènes.

Ces lieux sont donc parfaitement intégrés aux enjeux des différentes définitions frontalières de l'Attique au cours de son histoire. Ils permettent la mise en place d'une cartographie des limites de l'espace comme cela peut l'être dans le cas d'autres récits mythologiques à des échelles différentes que ce soit Jason, à l'échelle du monde grec ou Ulysse à l'échelle de la Méditerranée.

Le sanctuaire d'Apollon Delphinion situé à Athènes agit, quant à lui, un peu comme un point fixe dans le récit. En effet, il est le lieu de conclusion d'un bon nombre des hauts faits de Thésée. Tout d'abord, la reconnaissance de Thésée par son père a lieu sur l'emplacement du futur sanctuaire. De même, c'est là qu'il sacrifia le taureau de Marathon. Il est également l'un des lieux de départ de l'expédition crétoise puisque Thésée se rendit au sanctuaire avec les autres enfants de l'expédition et y offrit à Apollon le rameau de suppliant.

La présence centrale du sanctuaire illustre ainsi l'importance qu'occupe la relation au divin dans le récit. Bien que cette thématique ne soit pas abordée plus en détail dans cette étude, les actions du héros sont, en effet, rattachées à un ou plusieurs dieux en quasi permanence.

A la linéarité du premier voyage principal est opposée la circularité du périple crétois, effectué sur la mer et qui constitue un aller-retour entre Athènes et la

---

rurales (l'intérieur, mésogée).  
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Trittye>

crête du roi Minos. Le contraste avec les lieux traversés est lui aussi particulièrement saisissant. Alors que le voyage terrestre avait comme fonction la délimitation du territoire sur lequel va régner le héros par la suite, le second va permettre d'ouvrir l'espace géographique à des territoires moins connus et plus mystérieux. Trois îles illustrent cette ouverture.

Tout d'abord, la Crête du roi Minos, d'Ariane et du Minotaure. En effet, la Crête a la particularité d'être « restée à distance des grands conflits qui ont uni ou opposé les cités grecques au V<sup>ème</sup> siècle »<sup>5</sup>. Elle apparaît donc comme un territoire lointain, mystérieux et intrigant, aux marges du monde grec. Redécouverte dans le courant du IV<sup>ème</sup>, elle a également servi de modèle de cité idéale, à Périclès, par exemple, qui affirmait qu'Athènes devaient être dirigée « comme une île ».

Naxos, ensuite, étape du retour vers Athènes où Thésée débarqua avec Ariane tombée amoureuse de lui. C'est sur cette île que s'achèvera leur idylle puisque, selon les versions, Thésée l'abandonne ou est emporté par les flots pendant qu'elle était à Terre. Selon Calame<sup>6</sup>, l'histoire de Naxos fait d'elle une étape privilégiée pour un héros athénien. En effet, Naxos disposait d'une flotte navale qui préfigure celle dont fut dotée Athènes un demi-siècle plus tard. Elle constitue donc également une forme d'exemple, de modèle qui va être repris plus tard par les athéniens et qui va être à la base de leur puissance, c'est-à-dire la maîtrise de l'espace maritime.

---

<sup>5</sup> Calame, Thésée ou l'imaginaire athénien, 2.4.1 *Une terre aussi exemplaire que marginale*

<sup>6</sup> Calame, Thésée ou l'imaginaire athénien, 2.5.1 *Insularité dionysiaque*

Délos, est la troisième île principale du voyage crétois, mais pas celle de la moindre importance. La halte à Délos constitue, il est vrai, une sorte de pèlerinage rendu à Apollon, qui comme nous l'avons vu précédemment revêt un rôle de premier plan dans le parcours de Thésée. Cette étape peut à nouveau être mise en parallèle avec l'histoire de la cité athénienne. En effet, on assiste à l'époque où se développe le récit, à une main mise progressive d'Athènes sur le culte d'Apollon tel qu'il était pratiqué à Délos. Celle-ci peut être mise en relation avec la formation de la ligue de Délos dont Athènes prit la tête à partir de 470. L'île de Délos, sacrée pour tous les Ioniens, devint le siège de la confédération et abrita son trésor. Il s'agit donc, comme le précise Calame, non plus d'un territoire de la marge mais d'un point centre, d'hors et déjà intégré au monde athénien en tant que centre culturel.

Ainsi se termine la seconde partie de notre balisage, celui-ci, contrairement au premier est intimement lié à l'histoire et à la situation géopolitique de l'époque centré sur la ville d'Athènes. Il permet aussi de découvrir ou de redécouvrir des territoires oubliés ou méconnus des athéniens. Il possède donc une portée civilisatrice forte puisqu'il permet aux Athéniens de se situer dans le monde qui les entoure. La portée civilisatrice des voyages entrepris par Thésée va cependant au-delà des balises constituées des lieux traversés, on retrouve également un marquage intense constitué de rites, de cultes, d'instauration de fêtes, d'actes fondateurs qui vont faire l'objet de la partie suivante.



## II MARQUAGE

### 2.1 Marquage fondateur

Thésée est considéré, notamment par Plutarque, comme l'égal de Romulus, fondateur de Rome. En effet, on lui attribue la réunification des différents bourgs de l'Attique pour en former une seule et même cité : Athènes. La fondation de la grande cité grecque intervient suite à la mort d'Egée et la prise du pouvoir par Thésée. La réussite de cette entreprise, acte civilisateur majeur, tient notamment au renoncement au pouvoir royal par Thésée et à l'instauration d'une forme de démocratie où l'on assiste à une séparation des pouvoirs religieux et politiques accompagnée d'une hiérarchisation de la société : *« Il sépara les citoyens en trois classes : les nobles, les paysans et les ouvriers (...) il établit ainsi entre les trois ordres une sorte d'égalité, les nobles l'emportant, semble-t-il, en dignité, les paysans en utilité et les ouvriers par le nombre »*<sup>7</sup>.

Celle-ci, selon Calame<sup>8</sup>, ne survivra cependant pas à Thésée et ne représente dès lors que la projection a priori de la démocratie athénienne du V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ.

Elle constitue néanmoins le sommet de l'œuvre de Thésée et est l'aboutissement des voyages effectués jusqu'alors par ce dernier. Formé par le voyage, souvent hostile et dangereux, Thésée est donc arrivé à maturité à ce moment du récit.

---

<sup>7</sup> Plutarque, Vie de Thésée, 25.2.

<sup>8</sup> Calame, Thésée ou l'imaginaire athénien, 3.3.1 *Le partage du pouvoir*

## 2.2 Marquage délimiteur

Thésée n'est pas seulement un fondateur de cité, il est aussi un délimiteur dans ce sens où il établit les limites de son territoire. On lui doit ainsi la colonne qui s'élève entre le Péloponnèse et l'Ionie et sur laquelle est inscrite sur le côté oriental : *Ce n'est pas ici le Péloponnèse mais l'Ionie* et sur le côté occidental : *C'est ici le Péloponnèse et non l'Ionie*.

De même, il est l'instigateur des *jeux isthmiques* en l'honneur de Poséidon et en la mémoire de ses propres exploits, pendant athénien des jeux olympiques institués par Héraclès en la mémoire de Zeus. La localisation de ces jeux n'est une nouvelle fois pas anodine puisqu'elle se situe à nouveau à la limite du Péloponnèse et de l'Ionie, c'est-à-dire au niveau de l'isthme les séparant.

## 2.3 Marquage cultuel

On trouve une série de rites et de cultes liés à Thésée ou à ses aventures relativement importante. Comme si ce dernier, non content de réaliser les exploits qui lui sont attribués voulait s'insinuer dans la vie des habitants des endroits qu'il traverse.

On trouve ainsi de manière non exhaustive : la célébration des Cybernésia en l'honneur de Nausithoos et de Phaïax qui conduisirent, selon Philocore, Thésée lors de l'expédition de Crète ; le rituel du 6 du mois Munychium où des jeunes filles se rendent au temple Delphinien pour s'attirer les faveurs des dieux, en mémoire de l'offrande faite à Apollon par Thésée avec les autres enfants allant embarqué avec lui ; la danse de la Grue chez les Déliens en référence à la danse exécutée à Délos par Thésée et les enfants l'accompagnant et qui imitait les mouvements du labyrinthe ; la fête des Oschophories à Athènes ; les

Panathénées également à Athènes ; les Théséïa, hommage posthume rendu à Thésée par les Athéniens.

Mais revenons brièvement sur les festivités athéniennes. On estime à 152 le nombre de jours destinés aux festivités à Athènes au V<sup>ème</sup> siècle. A lui seul, Thésée en est donc lié à une dizaine environ puisque les Panathénées s'étalaient sur sept jours, les Oschophories sur deux et les Théséïa sur une journée. Cette importance des festivités liées à Thésée confirme évidemment le caractère « athénien » du héros.

Les panathénées étaient un festival religieux qui se tenait tous les ans du 23 au 30 du mois d'Hecatombéon – premier mois de l'année attique équivalent à la deuxième moitié de notre mois de juillet actuel – à Athènes en l'honneur d'Athéna, déesse protectrice de la cité. Selon la tradition, les panathénées auraient été fondées par le roi mythique Érichthonios en l'honneur d'Athéna Polias. Thésée leur aurait alors donné le nom de « Panathénée » au moment de la fondation de la cité. Cette fête est donc avant tout la fête du peuple athénien et est accompagné d'un sacrifice célébré quelques jours plus tôt sous le nom de Métoïcia. Elle correspond donc, en quelque sorte, à l'avènement politique de Thésée.

Les Oschophories, célébrées les 5 et 6 du mois Pyanopsions, sont plus directement intégrées dans le parcours itinérant du héros puisqu'elles correspondent à son retour à Athènes suite à l'expédition de Crète. Elles sont caractérisées notamment par ce cri : « Eieleu ! lou ! lou ! » qui d'après Plutarque correspond à la joie liée au retour du héros vainqueur pour la première partie du cri (« Eieleu ») et la douleur de la perte du roi Egée (« lou ! lou ! ») pour la seconde. La fête est dédiée notamment à Dionysos du fait que le retour à Athènes s'effectua au moment de la récolte des fruits.

Quant aux Théséïa, elles ne furent pas instaurées par Thésée, mais sont un hommage rendu à la mémoire du héros. Célébrées deux jours après la fin des Oschophories, la date est à nouveau à mettre en correspondance avec le retour de Crète.

À la lumière des marquages culturels rapportés ci-dessus, le retour de Crète qui symbolise la victoire sur le Minotaure semble avoir une importance particulière notamment à Athènes. L'insistance dans cet événement explique probablement en partie pourquoi c'est l'épisode crétois qui retient encore maintenant le plus notre attention, bien que celui-ci ne soit pas révélateur de l'ensemble de l'œuvre de Thésée.

L'établissement du balisage des voyages de Thésée et le marquage laissé par celui-ci de manière directe ou indirecte se sont avérés être des instruments utiles pour mieux comprendre la fonction du mythe. On constate notamment que le mythe s'adresse essentiellement aux Athéniens qui doivent trouver en Thésée une figure mythologique en laquelle ils peuvent s'identifier.

En effet, par le balisage de l'espace qu'il effectue, on arrive à dégager un véritable territoire sur lequel va s'imposer l'autorité athénienne.

Fondateur celui-ci annonce principalement l'avènement de la démocratie athénienne et l'établissement d'un ensemble suffisamment soudé et étoffé pour pouvoir rayonner à travers le monde grec.

Il s'agit également d'un mythe de l'altérité puisqu'en partant en Crète, Thésée se confronte à ce qui n'est

pas connu, à ce que l'on ne distingue pas clairement et qui fait peur. La victoire sur le Minotaure met ainsi fin aux doutes et permet d'affirmer ou de réaffirmer une véritable identité. Finalement, c'est par l'instauration de nombreux cultes, rituels et festivités que peut se perpétuer le processus d'identification.

## JASON

Jason, Fils de Aeson (ou Oeson) et de Polymède, habitait Iolchos, en Thessalie dont Pélidas était le roi après avoir déposséder Aeson de son trône. Jason grandit dans les montagnes, formé par le centaure Chiron : *«Formé à l'école de Chiron, nourri par les chastes filles du centaure»*<sup>9</sup>, et en descendit afin de récupérer le royaume qui lui revenait. C'est alors que Pélidas lui ordonne l'expédition de la Toison d'or, comme accord pour acquérir le trône *«Rendez-moi la royauté, elle m'appartient.»*<sup>10</sup>, *«Je vous en prie, d'acquitter ma dette ; je m'engage à vous rendre le trône à votre retour»*<sup>11</sup>. Selon d'autres sources<sup>12</sup>, Jason aurait lui-même proposé cette expédition dans l'espoir de réaliser *«quelque entreprise digne de mémoire»*<sup>13</sup> et ainsi de bénéficier d'une *«gloire éternelle»*<sup>14</sup>. Le voyage se prépare avec la création d'un navire comme nul précédant par les soins de Argos, qui donne son nom au bateau Argos, bien qu'Argos signifie vite en Grec pour les anciens<sup>15</sup>, et lent en Grec moderne. Plusieurs héros les rejoignent comme Castor, Polux, Orphée, Thésée, Pélée, père d'Achille... Certains écrits<sup>16</sup> notent Héraclès comme chef de l'expédition, et les récits s'articulent bien autour de celui-ci. Le voyage que parcourent Jason et les Argonautes se trouve dans bien des écrits anciens mais les plus complets et cohérents

---

<sup>9</sup> PINDARE, Pythiques IV, 43

<sup>10</sup> PINDARE, Pythiques IV, 46

<sup>11</sup> PINDARE, Pythiques IV, 48

<sup>12</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 40

<sup>13</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 40

<sup>14</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 40

<sup>15</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 40

<sup>16</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 41

dans notre étude restent Diodore de Sicile et la Bibliothèque d'Apollodore, les autres viendront compléter. Les Pythiques étant beaucoup moins descriptives dans le thème choisi et les Argonautiques plus thématiques mais demeurent très complets et descriptifs.

Dans cette étude, nous allons relever non pas l'histoire du voyage, ses péripéties ou encore les moyens employés par les héros mais les balises et les marquages. Les voyageurs dans leur long périple s'arrêteront dans des pays, dans des régions, dans des îles, inconnus ou connus et ainsi donneront une certaine géographie au monde antique, ce seront les balises, il reste tout de même nécessaire de mentionner que les balises se concentreront sur les lieux inconnus jusqu'alors et non de donner une représentation géographique du voyage. Puis ils détruiront ou créeront des peuples, influenceront des civilisations, construiront des autels, ce seront les marquages.

## **I BALISAGE**

Le voyage étant complexe et étendu, les balises sont nombreuses dans les récits décrivant l'expédition de Jason et des Argonautes. Par ailleurs le balisage est très divers, il est alors important de définir si une étape ou un lieu se caractérise comme un balisage ou simplement un passage dans un endroit connu. Les balises ainsi présentées se diviseront en deux catégories : l'une sur des lieux connus, qui subiront une transformation, l'autre sur la découverte de lieux.

### **1.1 Les lieux transformés**

Au début de l'expédition, les Argonautes abordent dans le pays des Dolions, où ils sont bien

accueillis. Puis ils repartent de nuit, et avec l'aide de vents contraires, ils y reviennent. Les habitants les prenant pour d'autres les attaquent. Les Argonautes se défendant les massacrent dont le roi Cyzicus qui laisse sa femme veuve. Plus tard des funérailles sont célébrées à la mémoire du roi et des habitants. Tout cela ne relève pas du sens de balisage, mais, à travers cet épisode, il est important d'en relever un qui découle de l'action, *«on attachait le vaisseau à un rocher qui porte encore le nom de la pierre sacrée»*.<sup>17</sup> Ainsi les voyageurs par leur action balisent un lieu, et laissent leur trace sur ce rocher, comme une mémoire de leurs faits. Le balisage ici prend une dimension symbolique puisqu'il relève non pas du combat, mais d'un événement anodin qui suffit à dire qu'ils sont passés ici et qu'il s'est passé quelque chose ici.

Lors de leur voyage, les héros arrivent sur le lieu du tombeau de Sthénélos, ou celui-ci pria afin de pouvoir revoir ses amis. Chose faite, les Argonautes décident de s'arrêter un peu sur le lieu, et de rendre hommage à Apollon. C'est alors qu'Orphée offre sa lyre sur l'autel érigé pour l'occasion, et le lieu fut nommé comme l'instrument. *«Ensuite on éleva un autel à Apollon, protecteur des vaisseaux. Orphée lui consacra sa lyre, et le nom de cet instrument est devenu celui de lieu même.»*<sup>18</sup> Cette histoire semble bien importante, mais elle se rapproche fortement d'Héraclès, dû au fait que Sthénélos eut combattu contre les Amazones aux côtés de celui-ci. De plus ce passage ne figure pas dans la Bibliothèque, ni dans les écrits de Diodore de Sicile.

---

<sup>17</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 46

<sup>18</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, II, 23



Une fois le retour engagé, après avoir récupéré la Toison en Colchide et être partis avec Médée, les Argonautes se retrouvent poursuivis par des troupes d'Aeétès. Médée voyant son père tuer son frère et le jette en morceaux à la mer *«Aeétès voyant ce que Médée avait osé faire, alla à la poursuite du vaisseau. Médée le voyant approcher tua son frère, et l'ayant coupé par morceaux, le jeta dans la mer. Aeétès n'ayant pu l'atteindre, parce qu'il s'était occupé à rassembler les membres de son fils, retourna sur ses pas pour leur donner la sépulture, et nomma Tomes le lieu où il les déposa.»*<sup>19</sup>

Une autre version est décrite dans les Argonautiques, où Jason suivi par Absyrte et quelques Colchidiens décide de leur tendre un piège afin d'éviter le combat. Cette action se déroule sur l'île qui renferme le temple de Diane. Alors, avec ruse, Jason tue Absyrte<sup>20</sup> et le découpe. Ainsi si on recoupe les deux versions cette île serait alors balisée par Aeétès qui lui donne un nom : Tomes. Ici le balisage sert à nouveau de mémoire à un acte dramatique, ainsi Aeétès offre le souvenir de l'existence, l'action de nommer un lieu lui prodigue une dimension quasi pérenne, et fait entrer Absyrte dans la mémoire collective et dans l'éternité.

Dans cette île se situe une autre balise. Celle-ci demeure indirecte à Jason puisqu'il ne nomme pas de lieu, mais uniquement la conséquence de ses actes incite cette nomination. *«Ils s'établirent donc, les uns dans les îles qui avaient servi de retraite aux Argonautes et dont les habitants portent encore le nom d'Absyrte»*<sup>21</sup>. Ici, les Colchidiens épuisés de leur

---

<sup>19</sup> APOLLODORÉ, Bibliothèque, I, 24

<sup>20</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 26, 27, 28

<sup>21</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 30

poursuite prennent refuge sur des îles. Le but de leur voyage et son échec donne ici lieu à un balisage, qui résulte non pas du nom des Colchidiens mais du nom de la cause pour laquelle ils sont établis ici. Plus tard dans le voyage, on relève une coïncidence dans la Bibliothèque, où ce nom revient au cours de la fuite contre Jupiter qui poursuit les Argonautes pour le meurtre. C'est lors d'une tempête qu'ils arrivent vers les îles Absyrtides : *«une forte tempête qui les jeta hors de leur route ; lorsqu'ils passèrent vers les îles Absyrtides»*<sup>22</sup>. Cette version, moins aisée à rapprocher, relève peut-être d'un nouveau passage dans la région du meurtre, où celui-ci est balisé pour toujours par le drame.

Bien plus tard dans l'histoire, après le retour et l'exil, Médée est répudiée par Jason et elle se marie à Egée. Elle cherche à tuer Thésée qui la chasse et qui ultérieurement donnera le nom de Médie à un pays qu'il conquiert. *« Elle en fut chassée avec son fils. Celui-ci (Thésée) après avoir conquis beaucoup de peuples barbares, donna le nom de Médie au pays qu'il avait conquis »*<sup>23</sup>. Ceci est certainement le dernier balisage de l'histoire et reste très éloigné des actions de Jason, mais résulte d'une suite d'événements dont Jason fut l'instigateur. Un autre balisage bien éloigné de Jason est celui de l'île de Calisté qui devient Théra, mais ici, l'île est déjà connue et le nom donné vient de descendants des Argonautes.

## 1.2. Les nouveaux lieux

La suite du retour se déroule avec beaucoup de lieux fréquentés. Une fois les Colchidiens ayant retrouvé

---

<sup>22</sup> APOLLODORE, Bibliothèque, I, 24

<sup>23</sup> APOLLODORE, Bibliothèque, I, 28

les Argonautes, ceux-ci décident de les laisser partir si Jason et Médée consomment leur mariage. Ainsi réalisé, les Argonautes partent et très rapidement se retrouvent au milieu d'une violente tempête où Apollon les aide d'une flèche afin d'éclairer la nuit. Les éclairs illuminant la nuit, ils aperçoivent brusquement une île inconnue qu'ils nomment: Anaphé: *« Ils furent surpris durant la nuit par une violente tempête ; alors Apollon se tenant sur les roches nommées du col Melantien, tira dans la mer une flèche et en fit sortir des éclairs, à la lueur desquels ils aperçurent auprès d'eux une île qu'ils nommèrent Anaphé, parce qu'elle leur avait apparu subitement. »*<sup>24</sup>. Cette version se retrouve pratiquement identique dans le récit des Argonautiques: *« Jason, élevant les mains au ciel et fondant en larmes implorait à grands cris le secours d'Apollon... sensible à la prière du héros, tu descendis aussitôt du ciel,..., Tu fis briller ton arc d'or au milieu des airs... Ils donnèrent aussi à l'île un nom qui marquait la manière dont ils l'avaient découverte. »*<sup>25</sup>Ce fait demeure peut-être le seul réel balisage que Jason aurait effectué de lui-même. A travers cet épisode, il est important de remarquer qu'il s'agit une fois de plus d'une nomination en l'honneur de quelqu'un. Ici, un dieu car c'est lui qui les a sauvé. Dans les écrits de Diodore de Sicile cette île n'est pas mentionnée, mais sur cette partie du voyage, le récit offre beaucoup de différences, notamment le passage à Troie, mais une fois encore Diodore de Sicile donne une interprétation d'un périple mettant en premier plan Héraclès.

---

24 APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 26

25 APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 87

Les balisages, que l'expédition effectue, demeurent presque tous identiques dans un sens. Leur nom n'est pas celui de la personne qui découvre le lieu, comme de nos jours pour les comètes... Mais le nom vient d'un honneur ou d'une mémoire qui est attribué soit à un drame, soit à un miracle. Ainsi les événements qui ont marqué le voyage ou l'ont influencé se répercutent dans l'éternité par le symbole ou le nom qui leur est donné en signe de reconnaissance et de souvenir au lieu même de l'action.

## II MARQUAGE

Dans les textes, les marquages sont très nombreux et différents. C'est pourquoi dans notre étude, nous nous consacreront uniquement aux marquages ayant un lien avec le futur ou plus important qu'un simple autel construit, nous nous intéresserons aux civilisations transformées ou créées, aux nouveaux rituels ou encore à de nouvelles façons de vivre. Comme pour les balises, le propos se basera sur la Bibliothèque d'Apollodore et viendra se compléter par d'autres récits. Par ailleurs les marquages donnés par Diodore de Sicile sont très différents et relèvent pratiquement d'une autre expédition, c'est pourquoi ils seront étudiés dans un deuxième temps.

Au début de l'expédition, un massacre involontaire se déroule dans le pays des Dolions. Plusieurs marquages en découlent. Un grand nombre de guerriers sont tués par les Argonautes comme Balisée, Zélus, Géphyrus ou Mégalosacus et Phlogius... Certains de ces combattants étaient redoutables, c'est pourquoi la mémoire de leur courage traverse les siècles par des honneurs qui leur sont attribués. *«Tous ces guerriers, pour le prix de leur courage qu'ils firent alors*

*paraître, sont encore aujourd'hui honorés comme des demi-dieux par les habitants du pays.»*<sup>26</sup> Par la suite, Clyté dans un profond désespoir décide de suivre son époux en se donnant la mort. Ainsi les nymphes marquent le lieu de la tragédie : *«Les nymphes des forêts la pleurèrent, et pour conserver à jamais la mémoire de son épouse infortunée, elles formèrent de leurs larmes une fontaine qui porte encore son nom.»*<sup>27</sup>. Ici la notion de marquage est très proche du balisage vu précédemment, en effet ceux-ci découlent fortement d'une action tragique, où la mémoire implique un marquage fort et pérenne.

Plus tard les Argonautes décident de s'allier pour toujours en faisant serment de loyauté les uns envers les autres. C'est après un long moment de perdition qu'Apollon les aide par sa lumière. C'est à cette occasion qu'un autel est érigé en son honneur ainsi que pour la déesse de la concorde. *«Élevons lui un autel sur le rivage...À ces mots, les uns ramassent des pierres pour former l'autel...En même temps ils élevèrent à la déesse de la Concorde un monument qu'on voit encore en ces lieux.»*<sup>28</sup> De plus lors de cérémonies, les Nymphes de Corycium chantent en l'honneur d'Apollon : *«les Nymphes qui habitaient l'ancre Corcyum animaient le courage d'Apollon en criant : «Io, io,» refrain qu'on répète encore, aujourd'hui dans les hymnes qui lui sont consacrés.»*<sup>29</sup> A travers ces marquages, il est intéressant de noter la diversité des acteurs et des manières de marquer. Ainsi des autels ou monuments que l'on retrouvera dans le futur, ou des

---

<sup>26</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 47

<sup>27</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 48

<sup>28</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 20

<sup>29</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 20

chants qui deviendront comme une tradition. En plus de ce marquage, on retrouve à nouveau la notion de mémoire, ici après une errance et une aide divine, les héros cherchent à immortaliser l'action divine, et à rendre hommage à l'aide apportée.

Plus tard sur le chemin du retour, les Argonautes arrivent sur l'île des Phaéciens, les Colchidiens à leur poursuite commencent à se décourager. Ainsi certains abandonnent et peuplent quelques peuples : *«Quant aux Colchidiens qui avaient été envoyés à la poursuite du vaisseau, et qui n'avaient pu atteindre, les uns s'établirent sur les monts Cérauniens ; d'autres jetés sur les côtes de l'Illyrie, y peuplèrent les Absyrtides.»*<sup>30</sup> Ici Jason n'est pas le réel marqueur de ces lieux, mais demeure l'acteur principal par ses actions qui se répercutent sur d'autres civilisations. Certains Colchidiens parviennent à rejoindre les Argonautes, et le roi Alcinoüs se rend arbitre du conflit, ainsi le mariage est célébré. Les Colchidiens acceptant ce mariage et apeurés de retourner en Colchide décident de vivre parmi les Phaéciens. Dans cet épisode Médée fait ériger des temples qui demeurent un marquage puisqu'un rituel en naît : *«On offre encore tous les ans à Corcyre, dans le temple d'Apollon Nomius des sacrifices en l'honneur des Parques et des Nymphes sur des autels que fit élever Médée.»*<sup>31</sup>. Une fois de plus ces marquages sont la conséquence d'une volonté de mémoire, en effet immortaliser le mariage.

Peu de temps après, l'île d'Anaphé est découverte et nommée. Ici les Argonautes érigent un autel en l'honneur d'Apollon et un culte se crée. *«Ils y élevèrent*

---

<sup>30</sup> APOLLODORE, Bibliothèque, I, 25

<sup>31</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 66,67

*un autel à Apollon Flamboyant, et lui ayant offert un sacrifice, ils prirent ensuite leur repas ; alors les douze filles qu'Arété avait données à Médée, se mirent à les railler par la manière de divertissement ; et de là il est en usage encore maintenant que lorsqu'on offre ce sacrifice, les femmes raillent les hommes.»*<sup>32</sup> Ce rituel décrit ici depuis la Bibliothèque se retrouve raconté d'une manière pratiquement identique dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes<sup>33</sup>. Ici le marquage est clair et semble perdurer et offrir de nouvelles traditions à un peuple de l'île d'Anaphé, tout en provenant d'un désir de laisser la trace et l'histoire de la découverte de l'île à travers les époques.

Le dernier marquage présenté dans la Bibliothèque d'Apollodore, est la confrontation avec Talus ou Taurus de la race des hommes d'airain (bronze). Les Argonautes et Médée le tuent par malice. Ainsi ce personnage redouté et dangereux disparaît. *«Médée le fit périr, les uns disent que ce fut en le rendant frénétique par un breuvage qu'elle lui donna ; suivant d'autres, lui ayant promis de le rendre immortel, elle lui ôta le clou d'airain qui tenait sa veine fermée ; et tout son sang s'étant écoulé, il perdit la vie sur le champ ; enfin d'autres disent que Poeas le tua en le perçant d'une flèche au talon.»*<sup>34</sup> Dans la version des Argonautiques, il est clair que c'est Médée qui le tue par ses enchantements. *«Ainsi Talus, malgré l'airain dont son corps était formé, succomba sous le pouvoir de Médée.»*<sup>35</sup> Cette trace laissée ici est bien différente des autres, puisque aucun rite n'est créé, aucune évolution

---

<sup>32</sup> APOLLODORE, Bibliothèque, I, 26

<sup>33</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 88

<sup>34</sup> APOLLODORE, Bibliothèque, I, 26

<sup>35</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, IV, 83

d'un mode de vie n'est relevable. Cependant la mort de personnage craint et dangereux implique suffisamment de changements dans les voyages ultérieur car il est dorénavant possible de s'y arrêter et de ne plus craindre les lieux. Ce marquage ne crée rien mais détruit, contrairement aux autres.

Bien d'autres marquages sont à relever dans les écrits de Diodore de Sicile, mais ceux-ci demeurent pour la majeure partie du temps très distincts des autres. Les plus importants sont ceux se rapportant à Héraclès, notamment son aide au roi Priam bien que certains prétendent que cet acte se réalisa sans les Argonautes et ainsi sans Jason. C'est pourquoi Diodore de Sicile ne fera pas l'objet d'une étude très étendue, mais simplement d'un relevé des marquages les plus importants et les plus impliqués par Jason.

Peu avant le passage en Troade, les navigateurs se rendent dans une région dont Byzas est alors roi, (il semble que Byzas soit à l'origine du nom de Byzance), les Argonautes élèvent ici même des autels, et offrent aux dieux des terrains : *«Là, les Argonautes élevèrent des autels, accomplirent leurs vœux, et consacrèrent aux dieux un terrain qui est encore aujourd'hui vénéré par les navigateurs»*.<sup>36</sup> Cette pérennité de marquage est d'autant plus intéressante que Diodore de Sicile est un auteur de l'époque romaine (Jules César) et non grecque. Ce lieu est en effet un marquage et non une balise car il relève d'une vénération et non d'un point géographique apporté.

Un autre marquage reste très fort puisqu'il incitera des rites traditionnels pour les navigateurs. En

---

<sup>36</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 49



effet Orphée accompagné de sa lyre chante des chants afin de calmer les mers. Cet épisode se déroule juste avant leur arrivée dans une contrée de la Thrace. *«Ils furent assaillis d'une violente tempête ; et, comme les principaux désespéraient de leur salut, Orphée, le seul des navigateurs qui fût initié dans les mystères, fit, pour conjurer l'orage, des vœux aux dieux de Samothrace. Aussitôt le vent cessa : deux étoiles tombèrent sur les têtes des Dioscures au grand étonnement de tout le monde, et on se crut à l'abri des dangers par l'intervention d'une providence divine. De là vient la coutume traditionnelle des marins d'invoquer au milieu des tempêtes les dieux de Samothrace, et d'attribuer à la présence des Dioscures l'apparition des astres»*.<sup>37</sup> Ce récit vient se compléter et se vérifier par un passage des Argonautiques d'Apollonios de Rhodes : *«Le soir ils abordèrent, par les conseils d'Orphée, dans l'île de Samothrace, pour se faire initier dans ses mystères sacrés et parcourir ensuite les mers avec moins de danger»*.<sup>38</sup> Ainsi il est aisé de comprendre le rôle d'Orphée dans ce mythe. Par ailleurs, il demeure nécessaire de noter qu'il s'agit d'un marquage d'apprentissage.

À travers ces différents marquages, on note une grande diversité tout aussi bien dans le thème de ceux-ci que dans la différence entre les écrits. Aussi bien des rituels, que des peuples, ou encore des combats forment l'ensemble des marquages. Ceux qui sont expliqués ici amènent tous à une pérennité de l'action, et partent pour la majeure partie inciter les voyageurs à réaliser des rites ou des prières en pensant à l'apprentissage que Jason et les Argonautes ont

---

<sup>37</sup> DIODORE DE SICILE, IV, 43

<sup>38</sup> APOLLONIOS DE RHODES, les Argonautiques, I, 40

amené. Davantage que des rites religieux qui deviendraient imposés par un autel, ou une légende, les aventuriers vont au contraire créer une façon de voyager, de dépasser certaines épreuves en reproduisant certains actes. D'autres marquages amèneront uniquement un sentiment de mémoire fort, où contrairement aux balises qui disent «Nous sommes passé ici même.», les marquages disent «Nous avons fait ceci.».

Jason et les Argonautes au travers de leur expédition apportent bien plus des descriptions des lieux que des découvertes ou des marquages, en effet la grande partie des régions visitées sont déjà connues ou ont été découvertes dans le passé par d'autres, comme souvent par les dieux. Si le propos principal de l'aventure se base sur la récupération de la Toison d'or afin de récupérer un trône que Jason ne connaîtra pas, le voyage reste l'œuvre majeure de ces récits. On peut alors imaginer que le texte en lui-même devient davantage un balisage et un marquage des régions antiques, argumenté autour de la toison et des épreuves de Colchide, pour les peuples antiques qui ne voyagent pas, mis à part les guerriers et les marchands. Les récits sont alors une façon de faire découvrir ces terres lointaines ainsi que ces océans et mers à une époque où seul les légendes et les mythes permettaient de connaître le monde avec ses cultures, ses traditions, ses rites...



## ULYSSE

### I BALISAGE

La partie centrale de l'Odyssée (chants IX à XII) est constituée par le récit des péripéties rencontrées par Ulysse entre la chute de Troie et sa capture sur l'île de Calypso. Le voyage depuis Troie conduit d'abord Ulysse et ses compagnons chez les Lotophages puis chez les Cyclopes. Là, l'aveuglement du Cyclope Polyphème par Ulysse conduit au Courroux de Poséidon qui rallonge considérablement son retour. Ulysse explore alors des contrées exotiques qui sont l'anti-thèse de la civilisation grecque. Le voyage d'Ulysse constitue donc une découverte du monde par la description de l'exotique qui peut être vu comme le royaume des dieux, des monstres et des rites étrangers à ceux de la civilisation grecque. Il permet cependant de le baliser et de le rendre moins effrayant puisque la « métis » d'Ulysse lui permet de se soustraire aux pièges qui y sont tendus.

#### 1.1 Un exemple de l'« Ailleurs », la rencontre du cyclope

Après leur départ de Troie, Ulysse et ses compagnons se rendent sur l'île de Lotophages puis abordent la terre des cyclopes. Le monde sauvage de ces monstres est l'anti-thèse du monde grec dans le sens où il n'en possède aucun des attributs. En particulier, les Cyclopes ne sont pas organisés en société, n'ont donc pas de lois qui les gouvernent, ne sont pas des marins et ne disposent d'ailleurs pas de maisons puisqu'ils vivent dans des cavernes. Ils peuvent se nourrir d'humain et certains auteurs comme Virgile les assimilent même à des volcans. Présentés ainsi

comme des monstres, ils sont en particuliers inconscient des vertus du vin, élément de définition fort de la civilisation grecque puisque issu du travail des hommes. Pour endormir le cyclope Polyphème, Ulysse utilise d'ailleurs le vin auquel celui-ci n'est pas habitué. L'épisode des cyclopes illustre donc les différences fondamentales qui permettent de séparer le monde entre ce qui est propre à la civilisation grecque et ce qui est l'« ailleurs ». En particulier le rôle du vin comme élément civilisateur et sert à démontrer l'opposition complète entre deux mondes.

## 1.2 La Vision de l'exotisme dans l'Odyssée : Circé

La rencontre de Circé permet de faire le lien entre un monde extraordinaire et celui de la civilisation grecque. Celle-ci vit sur une île où les hommes sont absents, mais où de nombreux animaux sauvages s'épanouissent. Ces animaux sont en réalité des hommes que la magicienne a transformés : *« Elle les conduisit vers les sièges et les fauteuils, puis leur mêla du miel, de la farine et du fromage dans du vin de Pramnos, ajoutant ensuite au mélange un philtre qui devait leur faire oublier la patrie. Elle avança la coupe, qu'ils vidèrent ; peu après, sur un coup de baguette, ils étaient bouclés dans les tects. Des cochons, ils avaient les groins, les grognements, les soies, tout enfin, sauf l'esprit, qui resta esprit de mortel »*<sup>39</sup>. Circé apparaît donc à priori comme civilisée, au sens où elle reçoit Ulysse et ses compagnons dans les règles d'hospitalité de la civilisation grecque, mais utilise en réalité un stratagème pour camoufler sa magie. L'exotisme se cache alors derrière un aspect apparemment civilisé. Seule la sagesse d'Ulysse s'oppose à la gourmandise de

---

<sup>39</sup>. *Odyssée*, X, 233-240

ses compagnons, puisqu'il a reçu d'Hermès une plante magique, le « moly » qui lui permet de résister au sortilège.

Par-delà les frontières du monde grec semble donc s'étendre un monde exotique où des éléments extraordinaires se mêlent à des aspects plus communs de la culture grecque. Cependant, ces mondes, à priori dangereux et hostiles sont domptés par Ulysse grâce à un subtil mélange d'« intelligence rusée » et de coups de pouces divins. Une partie de la symbolique du voyage d'Ulysse consiste donc à parcourir l'exotique pour en montrer les singularités par rapport à la culture grecque. Chaque épisode du voyage construit un élément de balisage de ce qu'est la pensée grecque et dessine donc les contours géographiques et culturels du monde grec.

## **II MARQUAGE**

Au contraire de l'Illiade, dont le thème principal est la colère d'Achille, l'idée principale de l'*Odyssée* est de conter la rancune de Poséidon contre Ulysse. La raison de cette colère est l'aveuglement par Ulysse du Cyclope Polyphème, un des fils de Poséidon.

### **La mort du cyclope et la colère de Poséidon**

Ulysse et ses compagnons alors prisonniers du Cyclope, monstre mangeur de chair humaine, ignorant tout des coutumes humaines et des lois des dieux, utilisent l'« intelligence rusée » pour pouvoir s'échapper. Ulysse prêtant au départ s'appeler « Personne », ruse empêchant aux autres cyclopes de le reconnaître, mais, ayant aveuglé Polyphème pendant son sommeil en lui transperçant l'œil avec un pieu, et

ayant pourtant la fuite assurée, celui-ci se trahit en lui livrant son véritable nom en guise de raillerie. Cet acte a des conséquences énormes sur l'ensemble des péripéties du héros et définit en quelque sorte la nature même de l'Odyssée : souffrances et errances d'Ulysse face au courroux de Poséidon.

En ce sens, la mutilation du cyclope est un acte fondateur, tant d'un point de vue dramatique que symbolique. Il est le point de départ, d'un voyage-retour de plus de 10 ans dont l'issue est sans cesse retardée et qui conduit Ulysse vers de multiples lieux rencontrés : Éole, les Lestrygons, l'île de Circé, le pays des Cimmériens, les Sirènes, Charybde et Scylla, les vaches du Soleil, l'île de Calypso puis, ultime étape avant de rentrer à Ithaque, chez les Phéaciens. Le voyage de retour, déjà périlleux, mais accessible aux marins chevronnés, est transformé en une quête surhumaine. Les conséquences de l'imprudence d'Ulysse sont instantanées et se propagent sur l'ensemble de la Grèce où le culte de Poséidon est l'un des plus anciens et des plus respectés. La malchance du héros est encore amplifiée aux vues des relations étroites entre Poséidon et la mer, élément qu'il est le seul à contrôler et qui, pour Ulysse est l'unique chemin de retour vers Ithaque. Ulysse a d'ailleurs l'occasion de se rendre compte de la menace permanente que fait peser Poséidon sur les marins, lorsque, le roi des Phéaciens, Alcinoos, lui confie, avant de le reconnaître: « *Voici quelque avis qu'autrefois me donna Nausithoos mon père : Poséidon, disait-il, nous en voudrait un jour de notre renommée d'infailibles passeurs et, lorsque rentrerait de quelque reconduite un solide croiseur du peuple Phéacien, le dieu le briserait dans la brume des mers, puis couvrirait le bourg du grand mont qui l'encercle.* » (Odyssée, VIII, 564-569.). Finalement, même

Athéna, protectrice d'Ulysse ne peut apaiser le courroux de Poséidon :

*« Je ne voulais pas combattre Poséidon, le frère de mon père, qui, l'âme pleine de rancune, t'en voulait d'avoir aveuglé l'un de ses fils »<sup>40</sup>.*

En utilisant son intelligence, Ulysse réalise donc un acte de bravoure mais commet une erreur qui est à la portée de l'ensemble du monde grec. On peut ainsi considérer l'aveuglement du cyclope comme un marquage fort du passage d'Ulysse dont l'envergure est telle qu'il se répercute à la fois sur son propre voyage, sur le récit qui en est fait, et fait écho à l'importance du culte de Poséidon qu'il contribue à définir et à propager.

Ce passage de l'Odyssée, d'une importante ampleur symbolique met en parallèle les mondes exotiques s'étendant par-delà les frontières géographiques du monde grec et le culte rendu aux dieux, en l'occurrence Poséidon. Le voyage d'Ulysse crée donc un lien symbolique entre un espace inconnu, anti-thèse de la civilisation des grecs et leur pratique culturelle quotidienne. Il permet donc d'esquisser ce qu'est le monde grec naissant, d'en donner les limites géographiques mais surtout d'en définir les éléments fondateurs. La durée dans le temps des errances d'Ulysse est dans cette perspective, un élément crucial puisqu'elle lui permet d'être confronté, dans la bouche de Démodocos qu'il rencontre avant son arrivée à Ithaque, au récit de son propre mythe. Cette astuce narrative souligne l'importance du mythe des voyages d'Ulysse.

---

<sup>40</sup> *Odyssée*, XIII, 341-343





*Ulysse et ses compagnons aveuglant Polyphème -  
Coupe laconienne Sparte, vers 550 av. J-C*



## II PROPHETES



Rembrandt, Le Sacrifice d'Abraham, 1655, eau-forte et  
pointe sèche, état unique, 156 x 132 mm, Cabinet  
cantonal des estampes, Vevey (collection Pierre  
Decker)

## ABRAHAM

La vie d'Abraham est contée dans la Bible dans les chapitres 12 à 25. La bible ne raconte pas son enfance mais l'introduit comme un personnage pieux et dévoué à sa foi. Il est le seul capable de comprendre le message divin, en cela il est prophétique, héroïque. L'appel de Dieu va le guider dans un voyage qui débute à Charan alors qu'il est âgé de 75 ans et après qu'il ait quitté avec son père sa ville de naissance, Ur en Chaldée. Il se rend dans un premier temps au pays de Canaan jusqu'au site de Sichem, il continue sa route dans la région de Béthel et Ai, puis vers le Néguev d'où une famine le chasse, il se rend ensuite en Egypte mais doit bientôt la fuir chassé par Pharaon. Son voyage, toujours guidé par Dieu, le mène ensuite à Sodome, dans la vallée de Schané, il réside ensuite 10 ans au pays de Canaan avant de reprendre son chemin vers Guerar puis Beer Scheba qu'il quitte quelque temps pour Morija. Il est enterré à l'âge de 175ans auprès de sa femme Sara dans la caverne du champ de Macpéla dans le pays de Canaan.

L'histoire d'Abraham est avant tout une histoire d'alliance avec Dieu, qu'il accepte non pas avec des mots mais avec un acte, celui de marcher. Cette alliance donne lieu à son incroyable voyage et ce voyage va être ponctué de démonstrations de cette alliance. Rites, autels bâtis et sacrifices constituent les balises qui rythment et localisent les pérégrinations d'Abraham. Plus déterminant encore est le fait qu'il croit à un Dieu, qu'il marche avec ce Dieu et, ce faisant, qu'il laisse des traces de pas indélébiles. Cette acceptation silencieuse constitue un pilier pour les trois religions abrahamiques.

## **I. BALISAGE**

La notion de balise sera dans un premier temps traitée ici comme les différentes apparitions divines qui déterminent et guident le voyage d'Abraham et qui sont autant de balises dans son trajet. Cela nous amènera dans un second temps à identifier les éléments bâtis par Abraham pour marquer les lieux de ces apparitions et baliser ainsi partiellement son propre parcours. Enfin, nous relèverons les actes et les scènes importantes et parfois fondatrices qui constituent d'autres éléments de repérage, de balisage, de son incroyable voyage.

### **1.1 L'Appel et les apparitions de Dieu : la boussole d'Abraham.**

Le voyage d'Abraham, qui à cet instant s'appelle Abram, débute dans une plainte à laquelle Dieu répond par un appel. Les mots de Dieu, au début du chapitre 12 de la Genèse sont simples et précis : « Quitte ton pays et la maison de ton père pour le pays que je te montrerai. ». Abraham, dès lors devient voyageur et Dieu devient son guide. Il lui fait part de son projet « Je veux faire de toi une grande nation », et Abraham répond à ce projet, à cette promesse par l'obéissance. Son voyage débute alors, sans direction, au gré des péripéties qui ponctuent son parcours. Abraham et Lot, son neveu, avaient entamé ce voyage ensemble. Après avoir vu leurs routes diverger, Dieu apparaît à Abraham et lui dit ceci : « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident : car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours (...) Lève toi, parcours le pays dans sa longueur et sa largeur car

je te le donnerai. » Cette apparition, tirée du chapitre 13 de la Genèse, confirme l'alliance entre Dieu et Abraham formalisée lors de l'appel de Dieu. Elle conjugue une promesse et une direction à suivre. Abraham se met à nouveau en route et séjourne durant dix ans dans ce pays indiqué par Dieu, le pays de Canaan. Plus tard, après la naissance d'Isaac, fils d'Abraham et de sa femme Sara, Dieu apparaît à Abraham, alors installé à Beer Schéba dans le pays des Philistins, et lui ordonne de se rendre à Morija afin d'y sacrifier Isaac. Abraham, à nouveau, obéit et y emmène son fils qui est finalement épargné par Dieu. Abraham « donne à ce lieu le nom de Jehova Jiré » comme le conte la Genèse dans le chapitre 22 et s'en retourne à Beer Schéba. Dieu continue d'apparaître à Abraham suite à ce voyage mais sans lui dicter à nouveau des directions à suivre, des lieux à rencontrer.

## **1.2 Les autels : témoins des rencontres et balises du voyage**

Tout au long de son voyage et au gré des apparitions de Dieu, Abraham bâtit des autels qui constituent autant de points de repère physiques pour nous aider à tracer la carte imaginaire de son voyage. Ces autels, comme nous allons le voir, lui permettent également de se remémorer les lieux qu'il a traversés et d'y invoquer Dieu. Il pratique pour la première fois cet acte de construction, de fondement, suite à sa deuxième rencontre avec Dieu, peu après son appel, alors qu'il se trouve aux chênes de Moré près de Sichem. La Genèse au chapitre 12 raconte cette construction : « L'Eternel apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta postérité. Et Abram bâtit là un autel à l'Eternel, qui lui était apparu. ». Ayant poursuivi sa route et se trouvant sur une montagne entre Béthel

et Ai, Abraham, qui s'appelle encore Abram, renouvelle cet acte, « il bâtit encore là un autel à l'Eternel, et il invoqua le nom de l'Eternel » (Genèse, chapitre 12). Le lieu de l'autel prend donc ici une dimension particulière, il constitue un moment de recueillement, de réflexion dans son tumultueux voyage. Après son séjour en Egypte, Abraham revient auprès de son dernier autel et y s'y recueille à nouveau. Ici l'autel constitue donc une balise dans son propre parcours, localise un lieu qu'il a déjà traversé, qu'il a marqué. Nous avons vu précédemment que Dieu apparaît une fois à Abraham pour l'inciter à parcourir le Pays de Canaan, là encore Abraham marque cette rencontre d'un autel alors qu'il va à la rencontre de ce pays indiqué par Dieu comme celui qu'il lui donnera. La Genèse au chapitre 13, retranscrit cet acte : « Abram leva ses tentes, et vint habiter parmi les chênes de Mamré, qui sont près d'Hébron. Et il bâtit là un autel à l'Eternel. » Il s'agit ici du dernier autel construit par Abraham, cependant d'autres balises, qui ne sont plus des balises physiques mais plutôt des événements notables, viennent ensuite mettre l'accent sur des lieux particuliers de son voyage.

### **1.3 Des actes fondateurs : des points forts dans le voyage**

Le voyage d'Abraham est construit de rencontres avec Dieu, ici il s'agit cependant de ne relever que quelques-unes de ces rencontres, uniquement celles qui donnent lieu à un acte remarquable d'Abraham qui donne une importance et un sens particulier au lieu où il se trouve au moment de cet acte. Nous retiendrons d'abord le lieu de l'Alliance entre Abraham et Dieu, elle est contée dans le chapitre 15 de la Genèse. Dieu y apparaît à Abraham et lui fait pratiquer un rituel qui consiste à couper par le milieu

des animaux et à les associer ensuite, ce rituel introduit le récit de Dieu qui raconte l'avenir des descendants d'Abraham. Les animaux coupés donnent lieu à une « fournaise fumante » et symbolisent l'alliance. Ce sacrifice a lieu bien après le début du voyage d'Abraham, comme si ce dernier avait besoin d'une confirmation de son alliance avec Dieu. Ici le lieu du rituel importe peu, l'Alliance introduit l'idée d'un balisage précis du pays que Dieu donne à Abraham et à sa postérité « depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. » Ce moment permet surtout de nommer le cadre précis du voyage d'Abraham et surtout la localisation exacte de la finalité de ce voyage. Une autre alliance est à relever, elle est présentée dans le chapitre 21 de la Genèse, il s'agit d'une alliance entre Abraham et Abimélec. Ce dernier demande à Abraham sa bienveillance, il accepte mais reproche cependant à son interlocuteur la saisie d'un puits par ses troupes. Un échange de bétail vient finalement assurer la bienveillance des deux partis et en sceller l'alliance. Il est intéressant ici de noter que cet acte d'alliance détermine le nom du lieu où il est réalisé : « C'est pourquoi on appelle ce lieu Beer Schéba. ». Cet événement marque donc ce lieu récurrent dans le voyage d'Abraham, lui donne un sens particulier. Il en est de même pour Jehova Jiré, lieu du sacrifice évité d'Isaac que nous avons abordé précédemment. En effet, Isaac, d'après l'indication de Dieu devait être sacrifié à Morija, mais Dieu préserve Isaac du sacrifice et le remplace par un bélier. Le chapitre 22 de la Genèse relate qu'après « Abraham donna à ce lieu le nom de Jehova Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne de l'Eternel il sera pourvu. » Ici encore, Abraham donne un nom à un lieu où s'est produit un événement particulier. De la même manière qu'il balise son voyage physiquement au



moyen d'autels, il le balise aussi symboliquement au moyen de noms.

Nous retiendrons donc que le voyage d'Abraham est dirigé par les apparitions de Dieu qui sont autant de balises pour le guider dans son parcours. Lui même au cours de son voyage marque certains lieux en y construisant des autels ou en les nommant de manière à remémorer les événements significatifs qui s'y sont produits.

## **II. MARQUAGE**

Abraham constitue un pont entre l'humanité et le divin. De ce fait il laisse une marque importante sur les lieux et les hommes qu'il rencontre lors de son grand voyage. Cette trace il la laisse en montrant un exemple de fidélité et en transmettant la bénédiction de Dieu. Ainsi, il marque les populations qu'il rencontre, leur transmet le rite de la circoncision, joue le rôle de messenger. Avec la figure d'Abraham, détenteur de la promesse de l'héritage du pays et d'une descendance multiple, commence l'Histoire de ce qui sera le peuple d'Israël, "Le peuple élu" dont l'élection lui assigne de poursuivre le but d'Abraham : mettre Dieu au centre de tout, avoir en toute situation confiance en Dieu. Abraham, dont le nom signifie « le père des peuples », est donc patriarche, père dans la foi des juifs, des chrétiens et des musulmans. Cependant force est de constater que si, aujourd'hui, ces trois religions monothéistes partagent ce même héritage spirituel, ce même marquage des esprits, le conflit d'héritage entre juifs et musulmans sur la "Terre Promise" n'a pas encore cessé.

La question de l'héritage laissé par Abraham est étroitement liée à la question de ses fils : Ismaël dont la mère est Agar, servante de sa femme Sara, et Isaac fils de Sara. Isaac, deuxième des trois patriarches, est le moins pittoresque des patriarches, et seul un petit nombre de faits mineurs sont rapportés sur sa vie. Il est cependant père d'Esau et de Jacob. Ce dernier est le troisième patriarche, c'est sur lui que la Bible est la plus prolixe. Elle raconte tous les événements qui se déroulent depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Jacob a douze garçons et une fille de ses deux femmes et de ses concubines, Bilhah et Zilpah; tous, à l'exception de Benjamin, sont nés au pays de Canaan. Ces enfants devinrent les ancêtres des douze tribus.

On observe donc la transmission par Abraham des fondements patriarcaux à son fils Isaac puis à son petit-fils Jacob qui lui même par son importante dépendance transmet le message de Dieu dans de nombreuses directions. C'est en cela, sans doute, que la parole de Dieu, exprimé pour la première fois par l'intermédiaire d'Abraham traverse les lieux et les époques. C'est en cela qu'Abraham « marque » les civilisations au delà même de son existence.

Nous pouvons donc considérer les traces laissées par Abraham lors de son voyage à deux échelles spatiales et temporelles. La notion de balises laissées sur sa route concerne les lieux qu'il a traversés, elles permettent en outre de baliser l'ensemble d'un pays, d'en préciser les limites, les appartenances. Son message quand à lui constitue un marquage pérenne, qui rayonne au delà des lieux qu'il traverse et de la durée de son existence. C'est sa descendance, aussi, qui remplit le rôle de transmission du message, qui raconte l'histoire d'Abraham, le père d'une multitude.



### III DIEUX



Dionysos et l'épisode des pirates tyrrhéniens, cratère grec d'Exékias, Staatliche Antikensammlungen, Munich

## DIONYSOS

Dans le panthéon grec, Dionysos occupe une position particulière. Il est la seule divinité dont la spécificité se mesure en regard des autres Olympiens. Une série de traits paraissent lui assigner une position marginale : interrogations sur ses origines, cultes orgiastiques et barbares qui attaquent le corps social établi, le masque comme effigie... On a longtemps pensé que ce dieu venait d'Orient et que son culte était étranger à la cité. Mais depuis la découverte des archives mycéniennes, Dionysos est d'aussi bonne souche grecque que les autres membres du panthéon et son culte est présent dans des fêtes très anciennes comme les Apatouries et les Anthestéries. Toutefois, nous allons exercer une relecture de son mythe sur le thème du voyage, notamment à partir des deux notions déjà explicitées dans l'introduction de ce mémoire, à savoir celles du balisage et du marquage.

L'histoire du mythe s'articule en deux parties. La première comprend les différents épisodes de sa naissance à Thèbes, sa fuite de la Grèce alors qu'il est poursuivi par Héra et l'apprentissage de sa divinité chez Rhéa. La deuxième partie est formée par ses longs voyages civilisateurs dans le monde, son retour en Grèce et la reconnaissance de sa divinité par son culte : il part à la conquête du monde pour accéder à l'Olympe céleste.

Ainsi ces deux parties sont constituées de balises et de marquages. Les balises mettent en scène des épisodes précis du mythe dans des géographies plus ou moins précises tandis que les marquages sont associés aux impacts civilisateurs du voyage de Dionysos.

## 1. BALISAGE

Les balises sont nombreuses dans les récits du mythe de Dionysos. Elles peuvent être catégorisées en deux types : les unes appartiennent aux étapes importantes dans la géographie du dieu et sont communes à toutes les sources étudiées, les autres le sont moins et font partie du récit narratif, variant en fonction des auteurs.

### 1.1 Les lieux importants du mythe

Les balises suivantes répertorient les principales étapes nécessaires à la compréhension du mythe, depuis la naissance de Dionysos à l'apprentissage de ses cérémonies chez Rhéa. Ces balises nous permettent de décrire une géographie plus ou moins précise du voyage du dieu dans le monde hellénisé.

Tout commence à Thèbes, ville fondée par son grand-père Cadmos. Originaire de Phénicie, il est un étranger à la Grèce. C'est pour retrouver sa sœur Europe qu'il va s'établir en Béotie sur les conseils de l'oracle de Delphes. Il va y fonder une ville ainsi qu'une noblesse guerrière, véritable garante de l'identité thébaine. Cadmos épouse Harmonie de qui il obtient quatre filles : Ino, Sémélé, Autonoé et Agavé. Il donne Agavé en mariage à Echion, un des guerriers autochtones. De leur union naît Penthée. Comme nous l'apprend Apollodore<sup>41</sup>, Dionysos est le fruit des unions charnelles de Zeus et Sémélé. Se croyant méprisée et sur les conseils pernicieux de la jalouse Héra qui lui rend visite sous les traits de sa vieille nourrice<sup>42</sup>,

---

<sup>41</sup>APOLLODORE, livre III, 4, 3

<sup>42</sup>OVIDE, métamorphoses, livre III, 253-315

elle demande à Zeus de le contempler dans toute la lumière de sa divinité. Zeus, qui avait promis à Sémélé d'exaucer tous ses vœux, est contraint de se dévoiler. Sémélé meurt foudroyée. Zeus extrait alors de ses entrailles l'enfant qu'elle porte, le coud dans sa cuisse. Au moment venu, Zeus défait les coutures et met au monde Dionysos. Dionysos a eu deux naissances, l'une humaine et l'autre divine. Nous voyons déjà naître autour de ce dieu tous les thèmes du mystère, de l'irrationnel, du tragique qui font de "Dionysos un dieu à part, un dieu qui n'est pas enfermé dans une existence intemporelle"<sup>43</sup>.

Dès sa naissance, Dionysos est poursuivi par la jalousie d'Héra. Zeus le confie alors à Hermès qui l'amène chez sa tante Ino. Déguisé en fille, il sera élevé à la cour d'Orchomène où règne Athamas, l'époux d'Ino. Héra les frappe de folie et en tue leurs enfants. Athamas, prenant son fils aîné Léarchos pour un cerf, le pourchasse et le tue. Ino jette sa fille Méciste dans un chaudron d'eau bouillante puis, en tenant le cadavre de son enfant, se précipite dans les profondeurs de la mer depuis la roche Moluride. Dionysos les récompense en les changeant en divinités marines protectrices désormais appelées Leucothée et Palaemon.

Ensuite Zeus, pour soustraire Dionysos à la colère d'Héra, le métamorphosa en chevreau<sup>44</sup> et demande à Hermès de le porter aux Nymphes sur le mont Nysa pour qu'il soit élevé en toute sécurité : " Les Nymphes l'ayant

---

<sup>43</sup>MARCEL DETIENNE, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Paris , Flammarion, 1981, p. 302

<sup>44</sup> APOLLODORÉ, livre III, 4, 3



reçu de son père, l'élevèrent et le placèrent sur leur sein et le nourrèrent avec soin dans les vallons de Nysa. Par la volonté de Zeus, il grandit au fond d'une grotte parfumée, pour prendre place au rang des Immortels. Quand les Nymphes élevaient cet enfant illustre, couronné de lierre et de laurier, il parcourait les bois sauvages. " <sup>45</sup>

Cependant, Nysa n'est pas située précisément. Pour certains, c'est un lieu mystérieux qui est assimilé au mont Nyséion en Thrace, ou en Asie<sup>46</sup> pour Apollodore, ou encore à une ville de Haute-Egypte pour Hérodote. Quand à Diodore de Sicile, il reprend les propos d'Homère dans un de ses hymnes : " Nysé est une montagne élevée, toujours verdoyante, loin de la Phénicie et près des ondes de l'Egyptus"<sup>47</sup>.

Les localisations sont fort nombreuses, ce qui fait dire à Pierre Chuvin que " c'est devenu un jeu pour les lexicographes de dresser des listes de dix à quinze "Nysa"[...] et chercher à inscrire sur la carte une Nysa arabe, éthiopienne, libyenne ou indienne, c'est se condamner à un aveu rapide d'impuissance"<sup>48</sup>. Néanmoins, Pierre Chuvin arrive à localiser Nysa, celle décrite par Nonnos dans "les dionysiaques", avec la ville de Beisan ou Scythopolis, "au pied du mont qui surplombe la trouée d'Haïfa, sur la grande voie rejoignant la méditerranée à la mer rouge , dans la vallée du Jourdain"<sup>49</sup>.

---

<sup>45</sup> HOMERE, hymne XXV à Dionysos

<sup>46</sup> HOMERE, hymne XXV à Dionysos

<sup>47</sup> DIODORE DE SICILE, Livre IV, 2, 2. L'Egyptus est assimilable au Nil.

<sup>48</sup> CHUVIN PIERRE, mythologie et géographie dionysiaques, recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis, Adosa, Clermont-Ferrand, 1991, p.260

<sup>49</sup> Op. cit, p.261

Si Nysa est importante, c'est quelle entre dans l'étymologie même du nom du dieu : "Dionysus (est) un nom composé de Dios et de Nyse"<sup>50</sup> ou encore le "dieu de Nysa". Pour d'autres, l'étymologie populaire grecque prévaut et ainsi Dionysos veut dire le "garçon de Zeus" (nysos jeune garçon et Dios étant le génitif de Zeus).

Dionysos est de nouveau poursuivi par la haine d'Héra et entre en délire : La mania le saisit. Il se met à errer entre l'Egypte et la Syrie. Protée, roi des égyptiens, le reçoit. Mais Dionysos poursuit sa course, il est emporté jusqu'en Phrygie, sur le mont Cybèle où Rhéa, la mère des dieux, l'accueille. C'est cette grand-mère protectrice qui le sauve de la folie en le purifiant. Ainsi Dionysos redevenu maître de ses esprits, va alors apprendre ses propres cérémonies, les *téléta* et recevoir des mains de Rhéa son costume de Bacchant, le *stolè*.

Cet épisode est très important puisqu'il met en scène un élément important du dionysisme. Il révèle la folie et la souillure qu'elle engendre mais aussi la délivrance qu'elle appelle. Dionysos fait d'abord la connaissance de l'impureté d'un délire qui appelle en retour la purification. Plus fort est la folie, plus grande sera la catharsis. Dionysos les connaît intimement l'une et l'autre. Ainsi, Il est fin prêt à commencer sa vie de dieux et à faire reconnaître sur terre sa divinité. Son voyage civilisateur peut commencer.

Il nous reste à évoquer l'épisode avec les pirates tyrrhéniens qui appartient à la deuxième partie du mythe, la reconnaissance de Dionysos en tant que dieu. Dionysos désire se rendre à Naxos par la mer d'Icaria et embarque sur un navire. Après avoir dépasser Naxos, les

---

<sup>50</sup> DIODORE DE SICILE, Livre IV, 2,2

pirates font voile vers l'Asie dans l'intention de le vendre comme esclave contre l'avis du pilote qui est le seul à reconnaître la nature divine du passager. Dionysos fait alors couler "un vin odorant au sein du navire et de délicieux parfums s'exhalent dans les airs [...]. À l'extrémité de la voile serpente de tous cotés un pampre auquel pendent de nombreuses grappes, un lierre verdâtre chargé de fleurs s'enlace au mât et le couvre de sa délicieuse verdure, des couronnes ornent tous les bancs des rameurs. [...] A la pointe du navire le dieu leur apparaît sous la forme d'un lion terrible et pousse de longs rugissements. Au milieu du navire, par un autre prodige, se montre un ours hérissé de poils ; l'ours enflammé de fureur se dresse sur ses pieds [...]. Les matelots effrayés, près de la poupe, se réunissent autour du pilote, homme d'un esprit sage [...]. Soudain, le lion s'élançant enlève le maître du vaisseau. À cette vue les nautoniers pour éviter une terrible destinée se précipitent dans la mer et sont changés en dauphins. Mais Dionysos ayant pitié du pilote l'arrête et lui promet une vie heureuse en ces mots : "Rassure-toi, noble pilote, cher à mon coeur, tu vois en moi le tumultueux Dionysos qu'enfanta la cadméeenne Sémélé, après s'être unie d'amour à Zeus."

Salut, fils glorieux de Sémélé ; je ne dois pas t'oublier en composant mes douces chansons. "<sup>51</sup>

Les trois textes principaux relatant cet épisode, à savoir l'hymne homérique, les métamorphoses et les dionysiaques, n'ont pas les mêmes lieux et adaptent quelque peu le mythe. Ovide et Homère sont assez proche en désignant la mer méditerranée orientale même si pour Ovide les tyrrhéniens sont des lydiens. Nonnos quant à lui, s'éloigne du mythe en en faisant un "conte sicilien", néglige la donnée moralisante incarnée

---

<sup>51</sup>HOMERE, hymne homérique VI, à Dionysos

par le pilote pour enrichir les exploits de Dionysos en Occident et lui donner une épaisseur "égale à celle de ces deux autres rivaux dans le poème, Persée et Heracles"<sup>52</sup>.

## 1.2 Les lieux du récit narratif

Pour ce deuxième type de balisage, nous allons faire référence à l'œuvre de Nonnos de Panopolis, *les dionysiaques*. En effet, ce récit compte 48 chants et laisse une large place à de longues descriptions, en particulier pour les paysages de l'Inde comme pour les villes de Constantinople, de Tarse ou encore de Tyr et de Beyrouth.

En ce qui concerne l'Inde, la géographie dépeinte par Nonnos n'est pas une image exacte de la réalité. Les Indiens que montre Nonnos ne sont pas ceux qui commercent par voie maritime avec les Romains mais ceux qu'Alexandre avait connus des siècles auparavant. Les récits de la campagne d'Alexandre laissent des traces sur les approximations et les descriptions de Nonnos comme pour les montagnes, les fleuves, les produits, la flore et la faune. Les indiens deviennent eux-mêmes "un type général et on voit ainsi que ni le poète ni ses modèles ne se sont souciés de respecter le cadre géographique et ethnographique de l'Inde"<sup>53</sup>. Tout est hautement symbolique et si ces peuples sont extrêmes, y compris dans leur barbarie, c'est pour mieux montrer l'effet civilisateur du passage de Dionysos en Inde, donc d'une certaine forme de

---

<sup>52</sup> CHUVIN PIERRE, mythologie et géographie dionysiaques, recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis, Adosa, Clermont-Ferrand, 1991, p. 77

<sup>53</sup> Op. Cit, p. 312

"suprémie" de la culture gréco-romaine. L'image des indiens ne correspond donc pas à l'image de la littérature gréco-romaine contemporaine de l'auteur et devient un monde inventé, voire semi légendaire.

La description de ces deux villes intervient après le retour triomphant de Dionysos de l'Inde.

Pour la ville de Tyr, Le poète consacre le chant 40 bien que Tyr soit déjà mentionnée dans les chants 3 à 5. Tyr est décrite par le poète avec beaucoup de lyrisme. Elle est admirablement relatée tant dans ses activités traditionnelles (le travail de la pourpre, la taille de la pierre, navigation), ses traditions hellénisantes (monnaie, arithmétique, rôle civilisateur), que ses origines et dans les liens qui l'unissent à Thèbes en la personne de Cadmos et qui donnent une fierté légitime de l'origine du peuple tyrien.

Le cadre naturel des villes fait l'objet d'une description pour elle-même, indépendamment de toute explication mythologique. Il présente le site de la ville et explique ses emblèmes, les deux rochers de l'île – Tyr en phénicien signifie rocher- et les sources en amont dans les terres.

La ville de Beyrouth se voit consacrée trois chants, de 41 à 43. Là aussi, la description éclectique de Nonnos est d'abord un hymne aux beautés naturelles du site, au bord de mer et aux richesses qu'il apporte et au charme de la vie résidentielle. L'auteur parle peu du rôle militaire de la ville, de sa garnison ou encore de son arsenal.

Quand à Dionysos, ses villes sont importantes dans son parcours. Selon Nonnos, Dionysos est actif dans la légende de la fondation de Beyrouth où il lutte contre Poséidon pour s'unir à la nymphe Béroè à qui le destin

promet le patronage de la ville<sup>54</sup>. A Tyr, il est reconnu par le dieu de la ville, Héraclès et apprend dans "le récit d'Héraclès" sa filiation avec Cadmos.

Le poète a une grande connaissance de ces deux villes de Phénicie en comparaison de sa description de l'Inde. Le mythe semble alors être un "prétexte" à ces descriptions. A travers ces exemples, nous voyons comment Nonnos, en racontant l'histoire de Dionysos, décrit plus largement une histoire "hellénisée" des pays et des villes proches de la Grèce et répercute sur l'Inde "une image ressassée par des siècles de propagande impériale"<sup>55</sup>. Il s'adresse alors clairement au lecteur et à l'auditeur. Ainsi, autour de la trame narrative du mythe, il y a un deuxième récit qui "plante un décor", réel ou inventé, permettant au lecteur et à l'auditeur de voyager lui aussi et de prendre conscience du rayonnement de la culture gréco-romaine.

---

<sup>54</sup>CHUVIN PIERRE, mythologie et géographie dionysiaques, recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis, Adosa, Clermont-Ferrand, 1991, p.221. L'auteur met en perspective le récit de Nonnos avec d'autres textes faisant référence à la divinité phénicienne Baal Marqod maître du territoire terrien et Poséidon maître du territoire maritime. Baal Marqod est le dieu de la danse, qui fait trembler la terre et dont le culte très ancien a été peu ou pas hellénisé. L'auteur pose la question si c'est Nonnos qui remplace cette divinité locale par Dionysos ou si bien avant lui, ce dieu avait été identifié à Dionysos.

<sup>55</sup>CHUVIN PIERRE, mythologie et géographie dionysiaques, recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis, Adosa, Clermont-Ferrand, 1991, p.14.

## 2. MARQUAGE

A la différence des balises, les marquages sont les épisodes du mythe qui aboutissent aux créations de rituels, de fêtes ou de pratiques sacrificielles. Les marquages sont le reflet du voyage civilisateur du dieu. L'enjeu de notre travail est de comprendre ce qui, derrière les différents épisodes du mythe, permet de saisir la complexité de Dionysos.

Nous divisons ainsi ces marquages selon deux catégories : la première avec la reconnaissance de Dionysos, de son culte, de la création des fêtes et de la place du théâtre, la seconde autour de la vigne et du vin.

### 2.1 La reconnaissance de Dionysos et de son culte

Les exemples sont nombreux car nous nous intéressons à la partie civilisatrice du voyage de Dionysos. Les résistances face à Dionysos sont multiples. Nous ne traiterons pas des différents épisodes de la résistance des différentes cités grecques car leur conclusion est souvent identiques et leurs scénarii équivalents. Nous choisissons donc les exemples les plus emblématiques, ceux du retour de Dionysos à Thèbes, sujet de la tragédie d'Euripide, *les bacchantes* et l'épisode d'Icaros et l'institution des grandes fêtes dionysiaques athéniennes.

Reconnu partout dans le monde sauf en Grèce, Dionysos revient enfin dans sa ville natale, suivi par ses ménades asiatiques. Il apparaît sous les traits de son propre prêtre, ceux d'un "étrange étranger", d'un jeune oriental, à la robe longue et aux cheveux bouclés. Dionysos attire ainsi à lui toutes les femmes de Thèbes, qui quittent leurs foyers pour rejoindre les ménades en

furie sur le mont Cithéron. Parmi celles-ci se trouve Agavé, la mère de Penthée. Il sème alors le désordre et met en péril la stabilité de la cité.

De retour à Thèbes après une longue absence, le jeune roi Penthée refuse de reconnaître Dionysos car il veut une cité du côté de la virilité, du rationnel, de l'ordre. Il ne peut laisser la place aux agitations féminines, aux danses extatiques et aux désordres causés par ce nouveau culte. D'une plus grande sagesse, Tirésias, le devin, et Cadmos, aïeul de Dionysos, vont accepter de se soumettre à ces folies. Penthée ordonne l'arrestation du bacchant. Dionysos l'avertit : "Je vous défends de m'enchaîner : j'ai la sagesse et vous ne l'avez pas" avant de terminer "Je veux bien y aller (en prison). Ce qui ne doit pas être ne doit pas arriver. Et pour le prix de tes outrages, Dionysos va venir te trouver, lui que tu nies. En m'offensant, c'est lui que tu mets en prison !" <sup>56</sup> . Par ces vers, Dionysos montre explicitement que Penthée s'enferme dans "une folie de la raison" alors que lui, dieu délirant, se trouve dans "une sagesse de la folie". Dès lors, le sort de Thèbes est scellé et la cité entre dans un processus de dislocation inexorable. D'abord à l'intérieur, la séparation des sexes avec la fuite des femmes hors de la ville, le palais se disloque et le marbre, symbole de l'autorité se brise. Puis à l'extérieur avec les ménades qui font sourdre miraculeusement eau, vin, lait et miel, envahissent les pâturages et dépècent les troupeaux, saccagent les champs pour enfin mettre en déroute des hommes en armes, elles des femmes. Malheureusement, Penthée reste aveugle à ces malheurs et s'obstine. C'est alors que le piège tendu par Dionysos va se refermer : "lui, la virilité même se laisser vêtir en femme ; lui, centre de la cité, se laisse conduire dans les montagnes pour voir ce qui n'est pas

---

<sup>56</sup>EURIPIDE, les bacchantes, v. 451 et suivants



permis"<sup>57</sup>. Cachée dans un arbre, le roi est découvert, massacré par les Ménades et Agavée rentre triomphante dans Thèbes en brandissant la tête de son fils, qu'elle prend toujours pour un fauve. Elle convie alors la cité à un repas anthropophagique dont la victime et le roi. Dionysos se révèle dans toute sa gloire et impose son culte à une Thèbes repentante. Ainsi, règne sur Thèbes un *Dionysos Cadmeios*<sup>58</sup>, dont les fêtes, les *Agrionies*<sup>59</sup>, sont célébrées tous les deux ans. Ces fêtes entraînent les femmes thébaines dans la même folie que celle d'Agavé. "Pour l'amour de Sémélé, Dionysos choisit lui-même l'enfant que sa mère va déchiqueter en sacrifice sous ses yeux : Penthée démembré par Agavé."<sup>60</sup>

Mais revenons au récit du mythe pour comprendre réellement ce qui se joue dans cette parousie aussi brutale que sanglante. C'est la question maîtresse de l'identité. Le statut d'étranger marque profondément la personnalité de Dionysos. Il est l'Etranger porteur

---

<sup>57</sup>DETENNE MARCEL, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Flammarion , Paris 1981,p. 304

<sup>58</sup>DETENNE MARCEL, Dionysos à ciel ouvert, Hachette, Paris, 1991, p. 32

<sup>59</sup>Op.cit, p. 32. Cette fête porte le même nom que le rituel d'Orchomène. "Au cours de ce rituel, les habitants d'Orchomène rejouent la scène de l'exil et de la poursuite. Les femmes du lignage des "meurtrières " sont à nouveau pourchassées comme l'ont été les Minyades rendues impures pour avoir répandu leur propre sang" en dévorant sous l'emprise de la mania, leur enfants. Dionysos fait peser pendant des générations le poids de "son ressentiment sur celles qui l'ont reconnu trop tard.

d'Etrangeté. Mais une étrangeté qui dérange le pouvoir, transforme les habitudes et qui se diffuse sur la méconnaissance ou plutôt de la non-reconnaissance de ses origines et de son statut de divinité. Car tout l'enjeu de la reconnaissance de Dionysos est devant les yeux de Penthée qui ne savent pas voir. Le crime de Penthée est avant tout de refuser en bloc le culte dionysiaque pour son étrangeté. C'est un refus autoritaire, un repli intransigeant sur des certitudes identitaires. Il ne sait pas s'ouvrir au monde du différent "où règne l'Autre et non le Même " pour reprendre les mots de Jean-Pierre Vernant.

Un dernier aspect de cet épisode est la prégnance du rôle des femmes. Le ménadisme est chose féminine et la démence est confiées aux femmes. La dominance de l'élément féminin dans le dionysisme est subversif en regard du monde culturel dans lequel il prend place : l'ordre et la raison s'énonce en termes de valeurs masculines. Dionysos décide donc d'attaquer le corps social, par le côté des femmes qui ne sont que la "figure intérieure et silencieuse de l'Altérité dans la cité"<sup>67</sup>.

En Athènes, le récit diffère quelque peu. Pour remercier de son hospitalité et de sa bienveillance, Dionysos fait don de la vigne et du vin à Icarios. Sur les conseils de dieu, Icarios partage le dangereux breuvage avec des bergers. Ceux-ci, enivrés par le vin pur, se croient empoisonnés et tue Icarios. Sa fille Erigone, apprenant le meurtre se pend et la terre est frappée de stérilité. Ne se manifestant pas de suite pour laisser aux hommes le temps d'expérimenter cette

---

<sup>67</sup>DETIEENNE MARCEL, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Flammarion , Paris 1981,p. 303

boisson, Dionysos sort de l'ombre et exprime sa vengeance : les filles de l'Attique sont saisies de folies et se pendent. Le dieu apaise sa colère qu'après avoir obtenu des athéniens la punition des bergers et l'institution des rites commémoratifs du suicide d'Erigone. Un rituel, célébré lors de la fête des Anthestéries, consiste à suspendre des jeunes filles aux arbres, par le biais d'une balançoire.

Ainsi les fêtes en l'honneur de Dionysos<sup>62</sup> sont nombreuses et épiphaniques. Elles anticipent le renouveau et sont au nombre de quatre, échelonnées sur les quatre mois de l'hiver :

- les *Dionysies rustiques*<sup>63</sup>, pendant le mois de Poséidéon (décembre),
- les *Lénées* ou *lénéennes*<sup>64</sup>, pendant le mois de Gaméliion (janvier-février),

---

<sup>62</sup>Dionysos de part ses nombreuses épithètes, est le dieu du bruit, de la renaissance, du jaillissement, du bondissement...

<sup>63</sup>Selon Aristophane dans les Acharniens, durant ces fêtes, chaque dème organise son thiasse, se promène en procession avec une représentation du phallos, signe de fécondité, tout en dansant ou en chantant, pour aboutir à un sacrifice qui consiste en une galette ou une bouillie de céréales

<sup>64</sup>C'est la plus ancienne des fêtes consacrées à Dionysos : des procession se dirigent vers le sanctuaire de Dionysos appelé Lénaion, au pied de l'Acropole. Il semble que cette fête comporte des orgies menées par le dadouque (celui qui tient une torche) et qui invite les participants à invoquer Lacchos, fils de Sémélé, pourvoyeur des richesses de la terre. Cette invocation sera conservée dans l'inauguration du concours théâtral.

- les *Anthestéries*<sup>65</sup>, pendant le mois d'Anthestériorion (février-mars),

- les *Grandes Dionysies*, pendant le mois d'Elaphébolion (mars-avril).

Ce sont ces dernières fêtes qui nous intéressent pour deux principales raisons. La première raison est qu'on va chercher en dehors de la ville, à Eleuthères, dans la montagne, aux confins de la Béotie, la statue de Dionysos Eleuthéreus- le Libérateur- pour l'introduire à l'intérieur de la ville dans son temple près du théâtre. La seconde est que qu'elles entretiennent un lien étroit avec le théâtre. Ces fêtes durent cinq jours. Le premier jour est consacré à des sortes de chœurs appelés dithyrambes, éloges en l'honneur des dieux : des hommes dansent en chantant, au son des flûtes et des tambourins, autour de l'autel de Dionysos. Le deuxième jour, avaient lieu des joutes athlétiques ou poétiques. Les trois jours suivants sont consacrés au théâtre. Du matin au soir, se donnent comédies, drames satyriques<sup>66</sup>

---

<sup>65</sup>Ces fêtes sont liées à la poussée de la végétation, durent trois jours et libèrent l'interdit sur la consommation des produits conservés pendant l'hiver. Le premier jour, les jarres dans lesquelles est conservé le vin nouveau, sont ouvertes. Le deuxième jour, a lieu un concours de buveurs. C'est aussi la fête de l'humidité bienfaisante : on porte l'image du dieu sur un char en forme de bateau. Ensuite au Boukolion, a lieu l'union de l'Archonte-Roi et de sa femme représentant l'union de Dionysos et de la Basilissa, ancienne reine d'Athènes, afin d'assurer la fécondité de toute la cité pour la nouvelle année. Le troisième jour est le jour des morts.

<sup>66</sup>Le chœur est constitué de satyres, hommes-boucs dont les danses acrobatiques sont l'attrait du spectacle et en liaison directe avec Dionysos.

et tragédies<sup>67</sup>. Toute la population assiste à ces représentations qui s'ouvrent au son du hautbois troublant<sup>68</sup>. "Dionysos suscitait pour la ville la résurrection de dieux et des héros, faisait parler et se mouvoir les masques de ce maîtres des apparences et des apparitions, inspirant au spectateur le frisson de l'horreur ou le rire libérateur"<sup>69</sup>. Pendant ces jours de fêtes, c'est toute la ville qui vit au rythme de Dionysos, qui est mise en branle et qui est plongé dans un imaginaire débridé, où le mythe devient une réalité sur scène.

Mais il existe d'autres formes de ce culte. Pour ce dieu migrateur, l'absence d'emplacement fixe est une des particularités de son culte. "On le rencontre partout, il n'est nulle part chez lui [...] Il y a chez Dionysos une pulsion épidémique qui le met à part des autres dieux aux épiphanies régulières [...]. L'errance est en lui trop naturelle pour ses arrivées, ses allées et venues puissent se confondre avec celles des autres"<sup>70</sup>. On l'honore là où le thiasos s'arrête : un pieu fiché en terre, décoré avec un masque. Le masque, autre figure emblématique de Dionysos, évoque l'errance et l'altérité et fixent dans la direction de celui qui

---

<sup>67</sup>Tragédie, en grec tragos, étymologiquement chants en l'honneur du bouc, animal associé à Dionysos.

<sup>68</sup>Aulos

<sup>69</sup> DETIENNE MARCEL, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981, p. 304. L'auteur fait référence à la catharsis que Dionysos a bien connue avec la purification de sa folie par Rhéa.

<sup>70</sup>DETIENNE MARCEL, Dionysos à ciel ouvert, Hachette, Paris, 1991, p. 15

regarde<sup>71</sup>. Un des emplacements privilégiés est donc l'ancre, la grotte aux parois couvertes de lierre et de vigne, réminiscence de son enfance auprès des nymphes.

De même, Dionysos n'accepte pas les formes coutumières de la piété et investit le monde religieux par le sacrifice de nature alimentaire. C'est ce système que Dionysos veut mettre en question l'omophagie. Il porte le titre de mangeur de chair crue : Déchiqueter le corps d'un animal sauvage, capturé au terme d'une chasse violente, mastiquer la viande crue au lieu d'en consommer que certains morceaux, c'est pour Dionysos, faire céder brutalement les barrières entre les dieux, les bêtes et les hommes. Les fidèles de Dionysos s'ensauvent et par la bestialité s'évadent pour échapper à leur condition humaine.

## 2.2 La vigne et le vin

D'après Nonnos, la vigne fut ramenée de l'Inde par Dionysos alors que Diodore de Sicile situe cette découverte bien avant son périple en Inde : "Après avoir été ainsi élevé par les Nymphes, Bacchus découvrit le vin, et enseigna aux hommes la culture de la vigne. Il parcourut presque toute la terre, répandit dans beaucoup de pays la civilisation, et recueillit partout de grands honneurs"<sup>72</sup>. Dans *les géorgiques*,

---

<sup>71</sup> Nous faisons référence au vase François qui singularise Dionysos avec son masque, seul dieu à regarder fixe le spectateur alors que les autres dieux sont figurés de profil. Dionysos n'est pas comme les autres dieux, figuré pour être contemplé.

<sup>72</sup>DIODORE DE SICILE, livre IV, 2, 2

Virgile explique longuement toutes les techniques et les connaissances participant au contrôle de la vigne. La vigne est un marqueur important dans le récit du mythe puisque Dionysos est un dieu civilisateur qui laisse la trace de son passage en faisant don de cette plante "aux mangeurs de pains avec qui il ne cesse de frayer et à qui il apprend à boire"<sup>73</sup>. Car la finalité de la vigne est le vin et l'ivresse qu'il produit. C'est précisément ce que laisse entendre Diodore de Sicile : "Il inventa aussi une boisson préparée avec de l'orge, et que quelques-uns appellent zythus ; cette boisson est presque aussi bonne que le vin. Il en enseigna la préparation à ceux qui habitent les contrées impropres à la culture de la vigne"<sup>74</sup>.

Le statut du vin chez Dionysos est double. Il peut être un outil d'intégration, de partage pour une communauté. Par exemple, avec l'épisode d'Héphaistos et du trône qu'il offre à sa mère et qui la retient prisonnière, Dionysos va réussir par le vin à ramener Héphaistos sur la voie de la raison. Héra, une fois délivrée va le réintégrer à l'Olympe ainsi que Dionysos.

Dans les rituels, le dieu et le bacchant sont revêtus du même "masque-vêtement". Cette réciprocité entre le célébrant et le célèbre, tous deux en état de Bacchants, est le dénominateur commun entre le dieu et l'homme. On voit ainsi que Dionysos par sa condition mi-homme mi-dieu articule le monde des hommes et des dieux et que le vin est un instrument d'intégration,

---

<sup>73</sup> DETIENNE MARCEL, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Paris, Flammarion, 1981, p. 300.

<sup>74</sup> DIODORE DE SICILE, livre IV, 2, 2

de partage, de socialisation pour toute une communauté. Boire avec Dionysos, boire chez les grecs, c'est accomplir tout ce travail symbolique, c'est d'être à la fois le même et différent. C'est d'intégrer l'Autre à soi-même.

Mais le vin fait aussi percevoir Dionysos comme dangereux car il peut apporter la folie comme dans l'épisode avec Icarios. Si comme les initiés, on accepte de suivre Dionysos dans la mesure et la modération, alors on tombe du côté des bienheureux. Cette idée se retrouve dans le vin qui devient un don si on en fait bon usage, un usage contrôlé : "on invoque le bon génie lorsque, pendant le repas, on donne à tous les convives du vin pur. Mais lorsque, après le repas, on leur donne du vin mêlé d'eau, on invoque Jupiter. Le vin rend l'homme furieux ; mais quand il est tempéré par la pluie de Jupiter, il ne procure que du plaisir, en corrigeant le principe maniaque et corrupteur"<sup>75</sup>. Si l'on abuse du vin, on tombe dans la folie, la même folie qui souillent ceux qui résistent à Dionysos, la même folie que ceux qui ont tué Icarios.

Par une relecture du mythe autour du thème du voyage et des notions de balisage et de marquage, nous distinguons la manière dont le récit s'articule entre géographie et impacts civilisateurs du voyage de Dionysos. Moins que de dresser une carte géographique<sup>76</sup>, nous avons préféré essayer de comprendre comment

---

<sup>75</sup>DIODORE DE SICILE, livre IV, 2, 2

<sup>76</sup>Pierre Chuvin l'a faite en prenant pour trame le récit déjà évoqué des dionisiaques de Nonnos de Panopolis.



ce thème du voyage, de l'errance est indissociable de Dionysos et joue un rôle majeur dans la complexité de ce dieu.

Nous souhaitons ainsi conclure sur les mots de Jean-Pierre Vernant et Marcel Détienné. Ces mots justes et choisis sont à même d'évoquer toute la subtilité de ce dieu qui, loin de nous laisser indifférent, nous a emmené avec lui dans le tumulte de ses pérégrinations...

Dans l'histoire de Dionysos, tout est centré sur la dialectique entre identité et altérité, présence et absence, imaginaire et réalité, absolu et néant, puissance et fragilité, vie et mort, éternité et passage. Ce n'est pas un hasard si Dionysos est le dieu qui vient du dehors, toujours perçu comme étranger à la cité et mettant en danger sa stabilité. Sa marginalité traverse le corps politique et religieux tout entier. "Son étrangeté lui fait inscrire les individus dans un ordre mouvant qui les dépasse, en accueillant tous ceux qui sont exclu des cultes, et en imposant à la cité la figure de l'altérité. "Il vient les tirer hors d'eux même pour les rendre étranger à leurs conditions étroitement sociales, en les saisissant tout entier, corps et âme. [...] Il veut leur faire découvrir à travers les mythes et les fêtes que le Même est nécessairement habité par l'Autre. Dionysos n'est que le masque de l'Autre. En fait, l'être même de Dionysos est le lieu de toutes les contradictions majeures, que la seule raison humaine ne peut assumer"<sup>77</sup>.

---

<sup>77</sup>DETIENNE MARCEL, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Paris , Flammarion, 1981, p. 301-302

## CONCLUSION

La place du voyage dans les textes mythologiques grecs et romains ainsi que dans les récits bibliques a manifestement une place récurrente. Cette étude a permis d'en mettre à jour l'importance grâce à la définition et l'usage des notions de balisage et de marquage, notions complémentaires se retrouvant dans l'ensemble des voyages étudiés. L'analyse des voyages grâce à ses outils permet de dépasser le récit lui-même et d'appréhender le mythe sous un angle nouveau. Cette technique s'est montrée suffisamment pertinente pour s'appliquer quasi systématiquement aux héros et dieux de la mythologie grecque ou aux prophètes bibliques.

En premier lieu, le balisage relève d'une fonction narrative qui permet au récit d'évoluer, de se développer à partir de points singuliers et déclencheurs du mouvement : le rocher où sont cachés les attributs menant Thésée à Athènes, le lieu où Ulysse tua le Cyclope, la double naissance de Dionysos à Thèbes. Le balisage est en plus une fonction spatiale qui permet de délimiter l'espace parcouru par ces héros permettant d'offrir une certaine description du monde de l'époque comme la découverte de l'île d'Anaphé par les Argonautes. Ces récits mythologiques sont ainsi, pour ceux à qui ils s'adressent, une manière d'accéder au voyage, de prendre conscience des limites des mondes civilisés en question et de les dépasser. Cependant, le récit ne s'arrête pas à des lieux physiques mais peut s'étendre à « l'ailleurs », c'est-à-dire à des mondes exotiques, légendaires et imaginaires. Par

l'ailleurs, le récit permet la reconnaissance de l'altérité et ainsi de définir la propre identité des mondes civilisés.

Quant à la notion de marquage, celle-ci renvoie dans un premier temps à la définition de cultes divins ou héroïques, comme la reconnaissance du culte de Poséidon tout au long des voyages d'Ulysse, la mise en place des Théséïa suite à la mort de Thésée, les chants aux dieux Samothraces initiés par Orphée, les grandes Dionysies à Athènes célébrant le retour du dieu dans la ville et associant mythe et théâtre ainsi que la pratique de la circoncision dans la future religion judaïque. Elle permet aussi de dégager des aspects civilisateurs du voyage, que ce soit le don de la vigne aux hommes par Dionysos et sa maîtrise permettant l'établissement de pratiques collectives liées au vin, la réunification des cités attiques par Thésée qui annonce les prémises de la démocratie athénienne ou encore la descendance d'Abraham qui amène la création du judaïsme. L'idée de marquage dans les voyages met donc en évidence l'origine de certains mythes, les intègre dans la mémoire collective et leur donne une portée supplémentaire. En effet, c'est parce qu'un voyage explore l'espace qu'il reste dans le temps c'est-à-dire dans la mémoire collective, puisqu'il associe un lieu physique ou imaginaire à un mythe donc à la tradition d'une civilisation qu'il cherche à perpétuer. Ainsi faire voyager un héros ou un dieu ou un prophète, c'est assurer sa pérennité puisque les éléments locaux sont associés par le récit à une idée plus globale, celle de civilisation.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **THESEE**

Plutarque, *Vie de Thésée*  
Calame, *Thésée ou l'imaginaire athénien*, Lausanne,  
1990

### **JASON**

Hésiode, *Théogonie*, 922 et suivants  
Pindare, *Pythiques*, IV  
Apollodore, *Bibliothèque*, I, 8, 2 ; I, 9, 16 ; 18 ; 9, 23 ; 24 et  
suivants ; III, 13, 7 et suivants  
Diodore de Sicile, IV, 40 et suivants  
Apollonios de Rhodes, *Les Argonautiques*.

### **ULYSSE**

Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 223... ; 567...  
Homère, *L'Odysée*

### **ABRAHAM**

Bible, *Genèse* 12-35

### **DIONYSOS**

Apollodore livre III, 4, 2- 3  
Diodore de Sicile, livre IV, 2, 2  
Euripide, les bacchantes  
Homère, hymne VI et XXV à Dionysos  
Ovide, métamorphoses, livre III  
Ovide, *Faste* I  
Virgile, les géorgiques, 2

Chuvin Pierre, mythologie et géographie dionysiaques, recherches sur l'oeuvre de Nonnos de Panopolis, Adosa, Clermont-Ferrand, 1991

Detienne Marcel, dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelle et du monde antique, dir. Yves Bonnefoy, Paris , Flammarion, 1981

Detienne Marcel, Dionysos à ciel ouvert, Hachette, Paris, 1991

Sites web :

Boire avec Dionysos, les amphis de France 5, François Lissarrague

Dionysos, Educ-net

Dionysos, Wikipédia